

Dossier pédagogique

à destination des enseignants et des encadrants de groupes



Autour de l'atelier...

THÉÂTRE D'OMBRES



★ MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC



Ce dossier a été conçu à l'intention des enseignants des unités pour l'inclusion scolaire (ULIS) du primaire et du secondaire et de leurs élèves, mais il est accessible à tous les encadrants de groupes scolaires et périscolaires.

Il facilite la mise en place de clés d'entrée dans le nouvel univers culturel qui sera découvert pendant l'atelier « **Théâtre d'ombres** ». Il propose des activités de registres variés pour établir des repères élémentaires avant la venue au musée et après pour poursuivre la découverte et l'exploration.

Nous espérons qu'il accompagnera au mieux les enseignants dans leur rôle de passeur et que les élèves prendront plaisir à découvrir les **activités enrichissantes et ludiques** qui leur sont proposées.

Bonne découverte !

CE PDF EST INTERACTIF, son fonctionnement est optimal dans Adobe Reader (téléchargeable en cliquant sur cet hyperlien bleu). Pour naviguer dans ce dossier, déroulez simplement l'ordre des pages ou cliquez sur les éléments en violet...



Le BOUTON **SOMMAIRE** en bas de page vous permet en un clic d'accéder au sommaire interactif du document. Dans le sommaire, cliquez sur les titres, pictogrammes et images miniatures pour naviguer.

Dans le sommaire ou en annexe, le BOUTON **Activité** permet d'accéder directement à l'activité correspondante, où sont détaillés OBJECTIF PÉDAGOGIQUE, MATÉRIEL et CONSIGNE (encadré noir), généralement suivis d'une FICHE ÉLÈVE.

Des pictos cliquables permettent ensuite de circuler entre les éléments pour mettre en place l'activité:



Le PICTO 'IMAGES' renvoie aux images supports d'activités reproduites dans les ressources à la fin du document.

Non-cliquable, le PICTO 'NOTION' signale une notion clé ou une explication d'œuvre.



Le PICTO 'CONSIGNE' signale le type d'activité proposé: Géographie, Arts vivants, Arts plastiques, Conte, Musique ou Cuisine. Également placé en haut à gauche sur les fiches élèves, le PICTO 'CONSIGNE' permet de retourner à la consigne.



La FICHE ÉLÈVE miniature (encadré violet) permet d'accéder directement aux fiches élèves depuis le sommaire ou les consignes d'activités.



Bonne navigation!

SOMMAIRE

Cliquez sur les titres et les fiche-élèves, ou déroulez simplement l'ordre des pages...

L'ATELIER AU MUSÉE p. 6

Présentation – Déroulé – Objectifs – Activités par niveau



MARIONNETTES ET THÉÂTRE D'OMBRES p. 9

ACTIVITÉS AVANT L'ATELIER p. 16



Repères géographiques > L'Inde

Activité 1 Découverte de l'Inde p. 16



Repères Culturels > Le théâtre d'ombre en Inde et le Ramayana



Récit simplifié du Ramayana

Activité 2 À la découverte du Ramayana p. 25



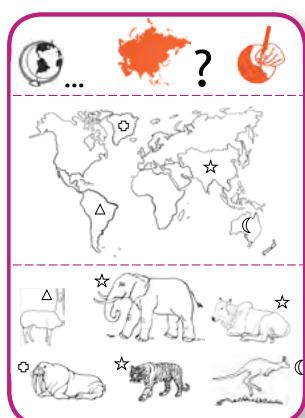
Notions clés > Marionnettes et théâtre d'ombres, un spectacle total

Activité 3 Pour les plus petits: Ombres chinoises en mouvement p. 28

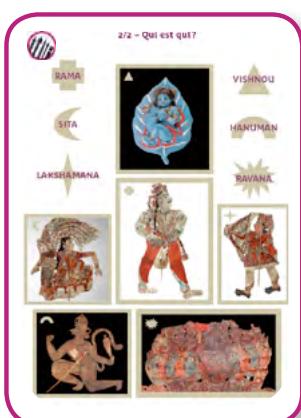
Activité 4 Pour les plus grands: Les marionnettes «nous» racontent p. 30

Immersion culturelle > Approche de la musique indienne

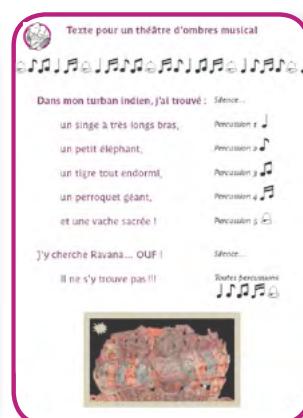
Activité 5 Comptines de rose et de safran p. 31



Activité 1



Activité 2



Activité 3



Activité 5

ACTIVITÉS APRÈS L'ATELIER p. 32



Notion clé > Différentes formes des marionnettes

Activité 6 Un tour du monde des marionnettes p. 35



Notions clés > Retour sur les théâtres d'ombres asiatiques

Activité 7 Souvenirs d'atelier p. 36

Activité 8 Souvenirs de Chine p. 40



Ouverture artistique > Le Ramayana, de la danse à la photographie

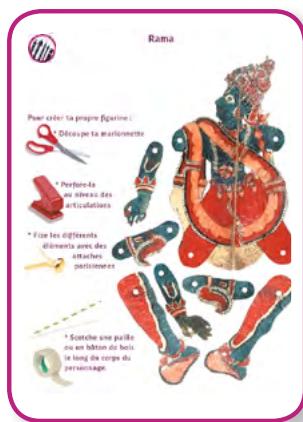
Activité 9 Pour les plus petits: Du théâtre d'ombres à l'art de la danse p. 43

Activité 10 Pour les plus grands: Du théâtre d'ombres à la photographie p. 47



Découverte sensorielle > Le monde indien des épices

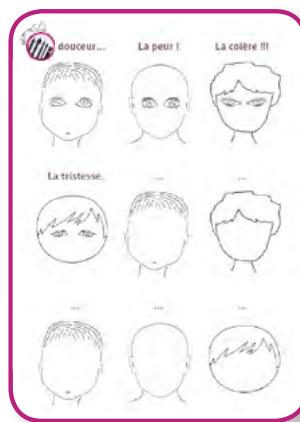
Activité 11 La ronde des épices indiennes p. 50



Activité 7



Activité 8



Activité 9



Activité 10

RESSOURCES DOCUMENTAIRES p. 51

Lexique – Publications – Audiovisuels – Internet – Discographie

Images supports d'activité

Découverte de l'Inde - Animaux p. 54 à 57

Personnages du Ramayana p. 58 à 69

Tour du monde des marionnettes p. 70 à 78

Figure du théâtre d'ombres chinois p. 79

Découverte du kathakali p. 80 et 81

Découverte des épices p. 82

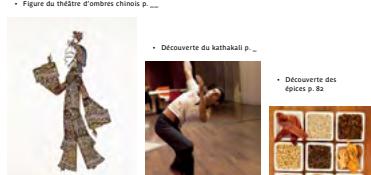
Contact p.83



* Tour du monde des marionnettes p. ...



* Figure du théâtre d'ombres chinois p. ...



L'ATELIER AU MUSÉE

PRÉSENTATION

L'atelier « Marionnettes » invite les enfants à découvrir la pratique des marionnettes et les initie au théâtre d'ombres.

Dans le cadre de l'atelier, l'accent est mis sur le théâtre d'ombres asiatique, et tout particulièrement sur la tradition indienne du récit du Ramayana. Pour les hindous – majorité religieuse de l'Inde –, le théâtre d'ombres est considéré comme un art sacré et constitue aussi un divertissement. Le Ramayana est l'une des deux grandes épopées qui constituent la source essentielle du répertoire du théâtre d'ombres indien.

L'objectif principal est de sensibiliser les participants à la dimension orale et musicale du spectacle de théâtre d'ombres et de leur permettre ensuite de mettre en œuvre une scène reposant sur les composantes observées dans la tradition indienne.



© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Patrick Gries, Bruno Descoings

Figure d'ombres: jeune lettré, fonctionnaire.
Asie, province de Hebei. Peau d'âne,
54,5 x 19,7 x 0,8 cm, 17 g,
71.1990.108.17.1-2,



© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Pomme Célarié

Les enfants découvrent la richesse culturelle et artistique des théâtres d'ombres en Asie, plus particulièrement en Chine et en Inde, puis réalisent ensemble un petit théâtre d'ombres inspirés des grandes épopées asiatiques.

DÉROULÉ

Cet atelier dure **une heure et demie**. Il se déroule en **trois temps**.

[1] L'accueil des enfants en atelier. Après une brève présentation du musée, l'intervenant projette un diaporama afin de présenter différentes marionnettes et différents théâtres d'ombres existant à travers le monde. Cette présentation est un prélude au voyage à travers le monde des marionnettes que les enfants s'apprêtent à faire sur le Plateau des collections.

[2] La visite des collections permanentes permet aux enfants de découvrir des marionnettes du Tholu Bommalata, théâtre d'ombres propre à l'Andhra Pradesh, une province du sud de l'Inde. Après avoir présenté ces marionnettes et expliqué leur fabrication et leur manipulation, l'intervenant raconte aux enfants une version simplifiée du Ramayana. Cette épopée servira de support par la suite, lors de la création d'un spectacle par les enfants en salle d'atelier.

[3] Au cours de l'atelier proprement dit, les enfants sont invités à manipuler des modèles réduits de marionnettes du théâtre d'ombres Tholu Bommalata afin de créer leur propre représentation du Ramayana. Les enfants rapportent chez eux un résumé de l'activité et du récit, ainsi que le matériel nécessaire pour créer leur marionnette une fois de retour en classe.

OBJECTIFS

- Amener les enfants à **aborder d'une façon différente un objet proche de leur univers de jeu**: les marionnettes.
- Contribuer à **nourrir la curiosité et enrichir l'univers mental des enfants** au travers de la découverte de la tradition de jeu et de l'esthétique des marionnettes asiatiques – notamment indiennes (Andhra Pradesh).
- Amener les enfants à **remobiliser leurs connaissances générales** autour de la géographie et de la faune indienne et à **acquérir des connaissances spécifiques** sur la culture indienne (conte du Ramayana).
- Contribuer à **développer la valorisation et la coordination du groupe** par la mise en place d'une scène de théâtre d'ombres valorisant tous les intervenants: récitant, musiciens, marionnettistes, assistants, publics.
- Pour les plus petits, **stimuler l'apprentissage par le mimétisme en acte**.
- Pour les plus grands, **mettre en relation le grand récit du Ramayana avec d'autres grands récits** et épopées européennes précédemment étudiées.
- Pour les plus grands, **développer l'imaginaire et travailler la construction du récit** par la création d'une scène libre reprenant les éléments scéniques composites du théâtre d'ombres – récit, musique, pratique du spectacle.

ACTIVITÉS DU DOSSIER PAR NIVEAU

Ce dossier pédagogique étant destiné à tous niveaux d'enseignement jusqu'à la fin du cycle 4, il propose des activités très disparates en termes de niveau. Le tableau ci-après récapitule les activités en signalant leur plus ou moins grande adéquation aux différents cycles d'enseignement.

De façon générale, les activités pour les plus jeunes pourront donner des pistes pour de courtes activités de sensibilisation pour les cycles plus élevés.



	Cycle 1	Cycle 2	Cycle 3	Cycle 4	
Avant					
Activité 1 Découverte de l'Inde p. 16	*	**			
Activité 2 À la découverte du Ramayana p. 25	*	**	**		
Activité 3 Ombres chinoises en mouvement p. 28	*	**			
Activité 4 Les marionnettes « nous » racontent p. 30		*	**	**	
Activité 5 Comptines de rose et de safran p. 31	**	**	*	*	
Après					
Activité 6 Un tour du monde des marionnettes p. 35		**	**	*	
Activité 7 Souvenirs d'atelier p. 36	*	**	**		
Activité 8 Souvenirs de Chine p. 40	*	**	**	*	
Activité 9 Du théâtre d'ombres à l'art de la danse p. 43	*	**	*		
Activité 10 Du théâtre d'ombres à la photographie p. 47			**	**	
Activité 11 La ronde des épices indiennes p. 50	*	*	*	*	

MARIONNETTES ET THÉÂTRE D'OMBRES



DE LA MAIN AU SPECTACLE TOTAL > On constate volontiers que l'être humain, depuis qu'il a conscience de lui-même, est resté fasciné par son ombre corporelle. Mais d'où vient le théâtre d'ombres ? Comment s'est-il développé en Asie et en Europe ? Et quelle différence y a-t-il entre le théâtre d'ombres européen et asiatique ?

DIVERSITÉ DES MARIONNETTES ET DE LEUR MISE EN SCÈNE

Le mot français «marionnette» date du Moyen Âge et vient d'un des nombreux diminutifs du prénom **Marie**, à l'instar de Marion, Mariotte, ou Mariolle, puis marionnette au milieu du XVI^e siècle signifiant petite Marie. Ce terme désignait au Moyen Âge des statuettes et les petites effigies de la Vierge, présentes dans les églises, dans les rues, dans les processions, et servant à la vénération publique. À partir du XVI^e siècle, le vocable désigne toute figurine de bois, sacrée ou profane, animée en vue d'un spectacle, mais s'étend également aux poupées utilisées en sorcellerie. Dans beaucoup d'autres langues européennes, le terme s'apparente au mot poupée – *puppet* en anglais, *puppe* en allemand, *puppi* dans le théâtre de marionnettes sicilien en italien... –, le dérivé de marionnette, dans ces langues, désignant plus spécifiquement les marionnettes manipulées par le dessus.

Il existe différents types de marionnettes et leur maniement n'implique pas forcément la présence d'un théâtre ou d'une structure de type castelet:

- théâtre d'ombres,
- marionnettes à manche,
- marionnettes à gaine (type Guignol ou Burattini en Italie),
- gant-marionnette et marionnettes à doigts,
- marionnettes à contrôle (à tiges ou baguettes type marionnettes de Bunraku au Japon),
- marionnettes à fils,
- marionnettes à tringle (présentes un peu partout en Europe),
- marionnettes sur eau (de type flotteurs, manipulées par des baguettes et des fils, utilisées notamment dans le théâtre traditionnel vietnamien *Mua rôi nuoc*),
- marionnettes électroniques et animatroniques (automates commandées par des servo-moteurs et une télécommande, surtout utilisée dans le cinéma et les effets spéciaux, ou celles développées pour les parcs d'attractions et appelées audio-animatronic, contrôlées par une bande sonore),
- ... la liste est longue !

LE THÉÂTRE D'OMBRES EN FRANCE

Le théâtre d'ombres serait arrivé en France au XVII^e siècle, cependant différentes sources citent le théâtre d'ombres de Dominique-Séraphin François (1747-1800), montreur d'ombres français, comme le véritable fondateur en France des ombres chinoises. Il apprit l'art du théâtre lors de voyages en Allemagne et en Italie, puis il ouvrit un théâtre vers 1770, à l'âge de 23 ans, au fond d'une auberge du jardin Lannion à Versailles. Ses «ombres à scènes changeantes» y remportèrent un grand succès auprès des aristocrates comme des gens du peuple. Appelé à jouer trois fois par semaine devant la cour pendant le carnaval, il obtint pour ses représentations le titre de *Spectacle des enfants de France*. Fort de cette reconnaissance, il quitta Versailles en 1784 et s'installa à Paris dans les galeries du Palais-Royal tout juste achevées. Le lieu devint le *Théâtre des Ombres chinoises* et la popularité de Séraphin s'accrut à un tel point que l'on donna longtemps son nom à tous les spectacles d'ombres.

Son répertoire était varié: *Le Pont cassé*, *Le bois dangereux ou les Deux voleurs*, *Arlequin corsaire*, *Le Cabriolet renversé*, *Les Caquets du matin*, tous écrits par Dorvigny, ou *La Chasse aux canards*, *Le Gagne-petit*, *L'Ecrivain public*, *La Mort tragique du Mardi-gras*, de la plume de Guillemain, des adaptations de contes

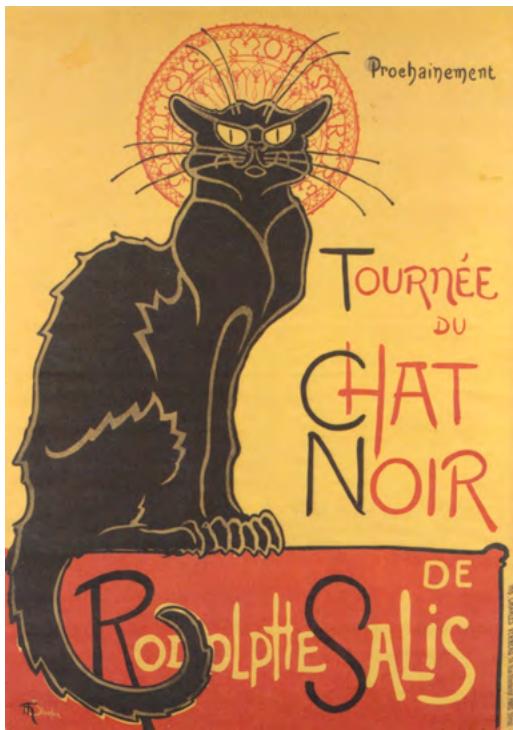
(*Le Petit Poucet*, *Cendrillon*) et des fééries mythologiques (*L'Enlèvement de Proserpine*) obtinrent l'assentiment de tous jusqu'à la Révolution.

Les changements politiques amenèrent alors Séraphin à faire allégeance républicaine. Il présenta *La Démonseigneurisation* (1790), *La Fédération nationale* (1793).

Le Consulat venu, il reprit son précédent répertoire. Après sa mort, ses descendants perpétuèrent la tradition jusqu'en 1870, le théâtre ayant seulement déménagé passage Jouffroy en 1859.



Le Séraphin de l'enfance, recueil de pièces d'ombres chinoises dédiées à la jeunesse, Dembour et Gangel, Metz, 1843.
<https://archive.org/details/lesraphindelenoodembuoft>



Théophile Alexandre Steinlen, *Tournée du Chat noir*, 1896
– Van Gogh Museum

À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, le théâtre d'ombres connut un grand succès au cabaret du Chat Noir. Rodolphe Salis, peintre reconvertis en tenancier de cabaret, ouvrit les portes du célèbre Chat noir en 1881. Il engagea Henri Rivière, jeune peintre montmartrois, et celui-ci présenta en 1887 un théâtre d'ombres qui connut une postérité grandissante pendant dix ans grâce à son esprit d'invention technique et aux talents, unis au sien, de Caran d'Ache, Steinlen et Henri Somm. De véritables petits chefs d'œuvres furent donnés comme *La Tentation de Saint-Antoine* ou *La Marche à l'Étoile* d'Henri Rivière, *L'Épopée de Caran d'Ache* sur des poèmes musicaux de Georges Fragerolle. Le lieu, d'abord fréquenté par un petit cénacle de poètes et d'artistes bohèmes, eut finalement pour clients des gens du monde, le Tout-Paris de la presse, les deux faubourgs Saint-Honoré et Saint-Germain et beaucoup de riches étrangers. Son activité cessa à la mort de son propriétaire en 1897. L'esprit de l'équipe passa momentanément dans les productions d'ombres du cabaret des Quat'z'arts, boulevard de Clichy. C'est là qu'on vit aussi en 1901 *Ubu sur la Butte*, adaptation pour la gaine d'*Ubu roi*, car Alfred Jarry venait de créer quelques années auparavant le dernier grand personnage du siècle: Ubu. Celui-ci poursuivait par la suite une double vie: au théâtre – qu'il fit passer à l'ère moderne – et en marionnette.

Aujourd'hui plusieurs compagnies se sont spécialisées dans l'art du théâtre d'ombres, tels que: en France, la Cie. Coppelius, Amoros et Augustin, La Loupiote, Le Théâtre des Ombres, Les Montreurs d'Ombres, La Luciole Dansante, Le Théâtre Les Chaises, Le Théâtre du Petit Miroir, Le Théâtre de la Lanterne, la Compagnie Jean-Pierre Lescot ou Le Théâtre de l'Ombrelle; en Belgique, le Clair de Lune Théâtre et la Compagnie de L'ombre.

LA TRADITION DU THÉÂTRE D'OMBRES EN ASIE

La tradition fait de la Chine le lieu de naissance du théâtre d'ombres, mais certains spécialistes le situent plutôt en Inde. Le théâtre d'ombres semble en effet d'une égale antiquité en Inde et en Chine. On a supposé que son origine géographique était en Asie centrale et que c'est de là qu'il aurait gagné les autres pays, non seulement la Chine, l'Inde et l'Asie du Sud-Est mais aussi, par l'intermédiaire des Turcs, de nombreux pays de la Méditerranée asiatique, africaine et européenne, où il devint un authentique art populaire (Karagoz). Alors que l'influence indienne est clairement lisible dans les théâtres d'ombres du Sud-Est asiatique, l'influence chinoise, elle, gagna l'Occident. En France notamment, on parle d'ombres chinoises.

Toutes sortes de légendes, de mythes semi-historiques et d'histoires crédibles relatent l'origine du théâtre d'ombres dans chaque pays. Bien que ce théâtre ait pu apparaître en Chine il y a 2 000 ans, selon certaines estimations, la preuve la plus ancienne de son existence se trouve dans des écrits contemporains de la dynastie Song (X^e s. après J.-C.), où il est mentionné comme un divertissement de l'aristocratie. Sa pratique, aux époques les plus anciennes, était étroitement liée à la magie et aux religions taoïste et bouddhiste.



Figure d'ombres: jeune-fille de la haute société (Chine)

Cuir découpé et peint

31 x 17,2 x 1 cm, 80 g

71.1987.17.14.1-2

© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Claude Germain

En Chine comme en Inde, le théâtre d'ombres prit ses distances par rapport à la magie et à la superstition pour devenir le vecteur populaire du culte des ancêtres, de l'exorcisme et du rituel (les langues européennes, aussi, nomment « ombre » aussi bien la zone où ne parvient pas la lumière que l'esprit d'un défunt). Il se serait répandu dans les zones rurales où des représentations avaient lieu lors de célébrations destinées à protéger les cultures vivrières, comme offrande ou comme prière adressées aux divinités, ou étaient données à l'occasion d'un mariage ou de funérailles.

C'est par la route de la Soie que, de Chine, le théâtre d'ombres se serait diffusé vers l'Ouest, le Moyen et le Proche-Orient, en somme, vers les pays d'Islam. Lorsque les interdits, préjugés et inhibitions furent contournés, vaincus, ou oubliés, l'art des ombres fut adopté comme divertissement capable d'exprimer l'esprit d'une nation, et parfois sa résistance à l'opresseur, par le biais du conte, de la farce et de la satire.

Les pays du Sud-est asiatique, en revanche, partagent de manière éclatante les savoir-faire et les codes hérités de l'art indien, où ils ont coexisté avec l'interdit de représentation de la figure humaine porté par l'islam, avant de s'y heurter parfois depuis la fin du XX^e siècle. En effet, il est généralement admis que le théâtre d'ombres fut d'abord introduit par les voyageurs indiens à Sumatra, qui le transmit à Java d'où il parvint en Malaisie et, de là, en Thaïlande et au Cambodge. Dans cette région, les thèmes des représentations étaient empruntés au Ramayana mais aussi au Mahabharata (à Java).

L'Indonésie et la Chine (surtout Taïwan) ont conservé cet art très vivant chez elles, à un niveau remarquable. En Malaisie, il est menacé. La Thaïlande, le Laos et le Cambodge conservent les reliques d'un art royal. L'Inde le fait survivre en tant qu'art rural soutenu par la tradition et par la religion.



Spectacle de théâtre d'ombres wayang kulit et orchestre gamelan javanais, le public peut s'asseoir des deux côtés de l'écran.
Sonobudoyo Museum, Yogyakarta
(Indonésie)

© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Nora Bériou 2015

DIFFÉRENCE ENTRE LE THÉÂTRE D'OMBRES EN ASIE ET EN EUROPE

Du côté asiatique, il n'est pas gênant que le manipulateur soit vu du public. Il est possible de créer l'illusion à partir de la symbiose: homme et objet. Le manipulateur n'est pas perçu comme un étranger qui s'introduit dans le monde de l'imaginaire mais comme quelqu'un au service de ce monde et de son apparition.

Du côté méditerranéen, l'illusion du spectateur est détruite si le manipulateur se montre. L'écran sépare le manipulateur de son public, le spectateur peut se placer selon son goût et passer alternativement d'un côté ou de l'autre de l'écran. Les codes conventionnels sont moins développés; le manipulateur doit s'ingénier à dérober la machinerie au spectateur, sinon il serait considéré comme peu habile et l'illusion du monde imaginaire ne pourrait avoir lieu.

Et partout, cet art est considéré comme le «précurseur de l'invention du cinéma»...

PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL ET MARIONNETTES

Arts du spectacle, expressions orales, événements festifs, savoir-faire... le patrimoine culturel immatériel se manifeste dans des domaines très différents, et c'est précisément ce qui fonde sa richesse et rend impossible toute définition figée de ce terme.

La Convention de l'Unesco pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel vise à protéger ce patrimoine des trois dangers qui le menacent - la muséification, la folklorisation et la commercialisation.

Dans le domaine de la marionnette, plusieurs traditions sont inscrites sur **la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité**, en voici quelques-unes...



© SENA WANGI Indonesian National Wayang Secretariat



© Tim Mower / Mekin Photography

Le théâtre de marionnettes Wayang kulit d'Indonésie, théâtre d'ombres javanais qui s'est épanoui dans les cours royales de Java et Bali ainsi qu'en milieu rural. [En savoir +](#)



© Agency for Cultural Affairs



© Agency for Cultural Affairs

Le théâtre de marionnettes Ningyo Johruri Bunraku, considéré au Japon comme un genre dramatique traditionnel majeur, à l'instar du Nô et du Kabuki, et qui mêle récit chanté, accompagnement instrumental et théâtre de marionnettes.

[En savoir +](#)



© National Museum of Cambodia

Le Sbek Thom, théâtre d'ombres khmer, qui met en scène de grandes marionnettes non articulées, en cuir ciselé, mesurant jusqu'à deux mètres de haut et considéré, à l'instar du Ballet royal et du théâtre masqué, comme un art sacré. [En savoir +](#)



© National Museum of Cambodia



© Information and Documentation Center for Folk Culture / Ministry of Culture and Tourism National

Le Karagöz, théâtre d'ombres turc, il met en scène des histoires généralement comiques et comprend du chant, du tambourin, de la poésie, l'évocation d'un mythe, des exercices de diction et des devinettes. [En savoir +](#)



© 2009 China Puppet and Shadow Art Society

Le théâtre d'ombres chinoises, forme de théâtre accompagné de musique et de chant mettant en scène des personnages pittoresques en cuir ou en papier et qui peut être joué par des troupes amateurs ou professionnelles. [En savoir +](#)

ACTIVITÉS AVANT L'ATELIER

REPÈRES GÉOGRAPHIQUES > L'INDE

Au musée du quai Branly – Jacques Chirac, **chacune des zones de présentation du Plateau des Collections permet de découvrir des objets issus de l'un des continents suivants**: Afrique, Asie, Océanie et Amériques, les objets d'Europe n'étant pas présentés dans ce musée.

En préparation de la visite au musée, l'activité proposée ci-après permet d'opérer un premier zoom géographique au continent asiatique - et du continent asiatique à l'Inde. Les élèves sont ici invités à caractériser, de façon très élémentaire, le continent dans lequel s'inscrit la culture aborigène. Ainsi, ce n'est pas par la diversité humaine mais par la diversité des animaux et des paysages que les enfants commencent à enrichir leur regard sur le monde. C'est donc dans des bribes de représentations déjà connues des élèves, que nous tentons de faire prendre place l'objet et la notion au cœur de l'atelier.

Activité 1 Découverte de l'Inde

OBJECTIF PÉDAGOGIQUE > Aider les élèves à accéder à une représentation de cet autre territoire auquel renvoie l'atelier, en s'appuyant sur la présentation de cartes géographiques et d'images d'animaux et de paysages indiens.

MATÉRIEL > Un globe terrestre (à défaut, une carte du monde) et un jeu d'images d'Inde présent en annexe, représentant des animaux et des milieux caractéristiques du pays.



CONSIGNE > Activité collective puis individuelle

Après un premier temps d'**observation collective** et d'échange autour de cartes et de photographies, les élèves pourront s'approprier librement deux fiches-élèves:

Sur la première fiche-élève de la page suivante, ils pourront par exemple colorier l'Asie sur la carte du monde, colorier les animaux de la même couleur que le continent ou de façon plus réaliste en s'inspirant des photos, relier les animaux au continent où ils vivent...

La seconde fiche-élève situe l'Inde en Asie. Elle permet aussi de faire basculer en douceur les élèves vers l'univers du théâtre d'ombres avec une nouvelle page à colorier. L'éléphant noir aux formes évidées pourrait être placé en regard de la photographie d'éléphant placée en annexes.

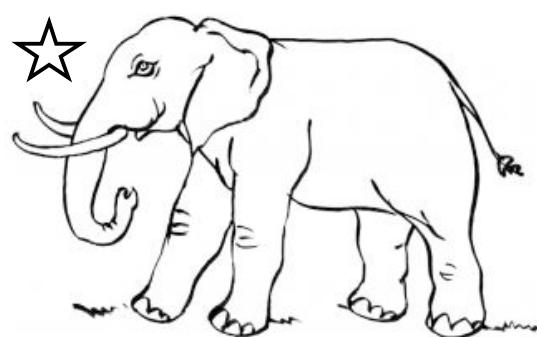
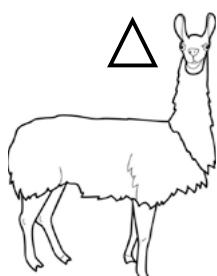




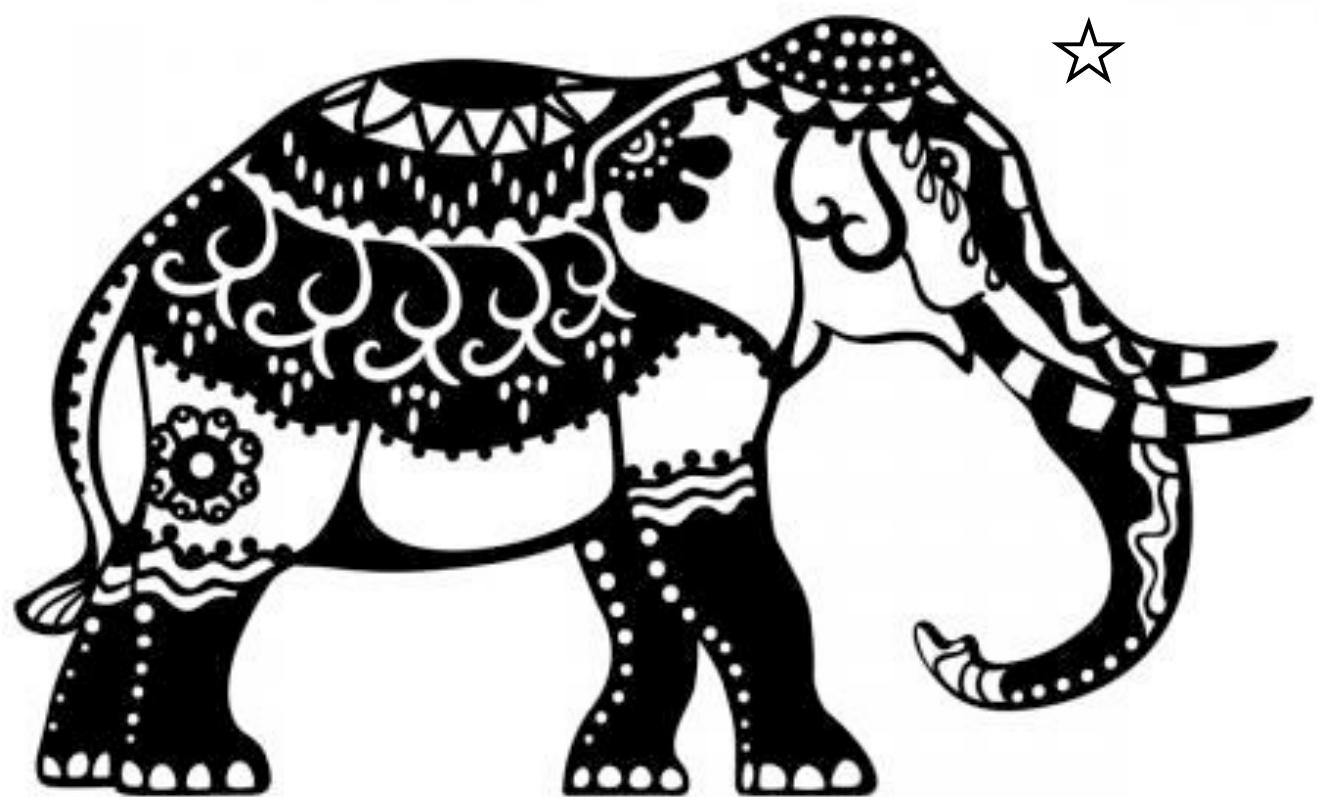
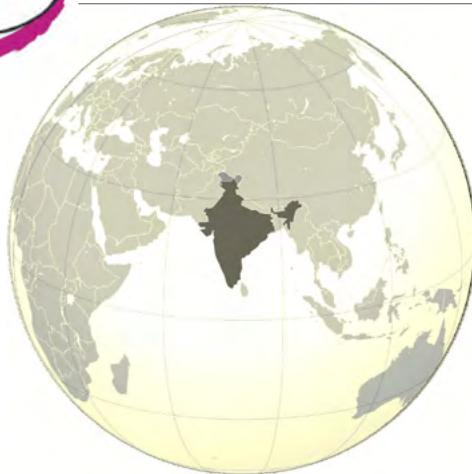
...



?



Cliquez pour
revenir à la consigne



REPÈRES CULTURELS > LE THÉÂTRE D'OMBRE EN INDE ET LE RAMAYANA

Lors de l'atelier, vos élèves vont découvrir le récit du Ramayana, une des plus grandes épopées existant au monde. Afin de faciliter leur compréhension de ce long récit, peuplé de nombreux personnages, nous vous en proposons ci-dessous une version simplifiée que vous pourrez leur lire en classe avant de venir au musée.

De plus, pour les aider à mémoriser les différents personnages importants qu'ils retrouveront dans la représentation du Ramayana qu'ils feront lors de l'atelier, la fiche de jeu « Qui est qui ? » leur permettra d'associer un nom de personnage à l'image de la marionnette lui correspondant.



Hanuman et Ravana dans le théâtre d'ombres Tholu Bommalata de l'Andhra Pradesh (Inde)

© Ekabhishek, via https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Hanuman_and_Ravana_in_Tholu_Bommalata,_the_shadow_puppet_tradition_of_Andhra_Pradesh,_India.JPG CC-BY-SA-3.0 (<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>)



Le théâtre d'ombres est considéré par les hindous comme un art sacré. Ses représentations se donnent dans un cadre rituel prescrit par la tradition et en des occasions particulières. À travers son rôle de divertissement, tout comme le théâtre ou la danse, il transmet l'idéal de sagesse et de vertu incarné par les dieux et les héros. Pour le public indien, ce n'est pas tant l'œuvre ou l'épisode joué qui importe – il en connaît souvent parfaitement le déroulement. La représentation est là pour confirmer ce qu'il sait déjà sur l'intrigue et revivre les enseignements qui en découlent.

Deux grandes épopées hindoues, le **Ramayana** et le **Mahabharata**, constituent encore aujourd'hui la source essentielle du répertoire de théâtre d'ombres. Du citadin lettré au paysan des rizières, chacun connaît ses immenses textes.

Le Ramayana conte l'exil du Dieu Rama, l'enlèvement de son épouse Sita par le démon-dieu de Sri-Lanka à dix têtes, Ravana et la victoire du Bien sur le Mal.

Le Mahabharata conte l'histoire de la Grande guerre entre deux familles mythiques, celle des Pandavas et celle des Kauravas, et fait intervenir des héros, des dieux et des génies.

Malgré la concurrence du cinéma, plusieurs traditions de théâtre d'ombres se sont maintenues en Inde, essentiellement en zones rurales. Des centaines de montreurs de théâtres d'ombres vivent actuellement en Inde et se répartissent dans le Sud du pays, le Kerala, le Karnataka, le Tamil Nadu et l'Andhra Pradesh. Certains subsistent aussi dans l'Orissa et le Maharashtra. Ces formes spectaculaires sont toutefois en régression dans toute l'Inde. Les montreurs ne subsistent que grâce à des commandes d'associations ou de riches particuliers qui souhaitent apporter une bénédiction à leur demeure.

Le Ramayana est un poème épique relatant l'histoire de Rama, un des avatars du dieu Vishnu. Il aurait été écrit au VI^e siècle par le sage Valmiki. L'œuvre est constituée de 24 000 vers et divisée en sept livres. Comme le Mahabharata, c'est l'un des textes fondamentaux de l'hindouisme et de la mythologie hindoue. Les récits légendaires, mythiques ou cosmogoniques y tiennent une grande place. Repris dans le théâtre dansé de l'Inde, le Ramayana est également très populaire en Indonésie et dans le reste de l'Asie du Sud-est. Dans le domaine de l'animation asiatique, il a fait l'objet d'une adaptation indo-japonaise: *Ramayana, The Legend of Prince Rama* réalisé par Yugo Sako et Ram Mohan et sorti en 1992.



RÉCIT SIMPLIFIÉ DU RAMAYANA

La naissance de Rama

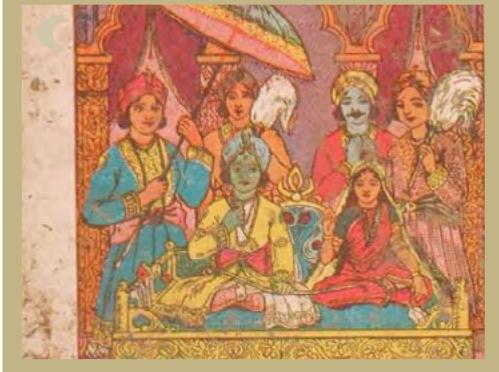
Dasaratha était roi d'Ayodhya, capitale du Kosala. Le royaume était prospère mais Dasaratha était malheureux, il n'avait pas d'enfant pour lui succéder. Un jour, il convoqua le prêtre Vasistha et lui dit: «Je me fais vieux et je n'ai toujours pas d'enfants. Je désire un fils qui pourra prendre ma place sur le trône.» Vasistha lui répondit qu'il allait faire parvenir sa demande aux dieux en réalisant un rite sacré.

À la même époque, les dieux étaient forts irrités par **Ravana, le roi des démons**, qui empêchait les prêtres d'exécuter les rites sacrés. Ravana avait des pouvoirs extraordinaires: il avait reçu un don qui le protégeait des dieux. Le **Dharma*** était menacé, **Vishnu** devait descendre sur Terre pour rétablir l'ordre du monde. Vishnu décida de s'incarner en homme car Ravana, dans son arrogance, ne s'était pas protégé des hommes.

Vishnu envoya alors un messager à Ayodhya. L'intermédiaire apportait une potion que le roi Dasaratha donna immédiatement à ses épouses. Aussitôt, **Sumitra, Kaikeyi et Kausalya** étaient enceintes. Quelques mois plus tard, quatre fils naquirent. Leurs noms étaient: **Rama, Lakshamana, Bharata et Satrughna**. Ils étaient intelligents et connaissaient les écritures sacrées. Très vite, Rama et Lakshamana devinrent inséparables.

Le mariage de Rama et Sita

Un jour, le sage Vishwamitra vint trouver le roi. Une démonie interrompait systématiquement les rites sacrés que voulait réaliser le sage. Mais parce qu'il appartenait à la caste des brahmanes, il ne pouvait combattre la démonie par lui-même. Vishwamitra demanda au souverain d'emmener avec lui Rama, car il savait que c'était une incarnation de Vishnu. Dasaratha se proposa, Rama était trop jeune, et son père avait peur pour lui.



Lorsque le roi en parla à son fils, Rama décida de partir pour aider le sage. Lakshamana le suivit. Lakshamana décocha une flèche blessant la démonie. À son tour, Rama tira. La démonie était morte et les dieux firent pleuvoir des fleurs de lotus sur eux.

Vishwamitra conduisit les deux frères vers le royaume de Mithila. Le roi Janaka avait une fille, Sita. Son père ne désirait la marier qu'avec l'homme qui pourrait soulever et bander l'arc de Shiva. L'arc fut amené, 500 hommes devaient le porter, car il était très lourd. Lorsque Rama souleva l'arc, celui-ci se brisa. Sita avait trouvé son époux. Le mariage eut lieu au palais du roi Janaka. Rama et Sita incarnaient les époux parfaits, ils étaient dévoués l'un envers l'autre.

L'exil de Rama

Dasaratha se faisait vieux, il était temps pour lui qu'un de ses fils prenne sa place sur le trône. Rama avait une place particulière dans le cœur du vieux souverain. C'est donc à lui que reviendrait le royaume d'Ayodhya.

Manthara, la servante de Kaikeyi, la plus jeune des épouses du roi, craignait pour sa place. Elle alla trouver sa maîtresse et lui fit part de ses inquiétudes: « Si Rama devient roi, dit-elle, sa mère prendra le contrôle du royaume, tu n'auras plus aucun pouvoir sur le palais. » Manthara avait semé le doute dans l'esprit de Kaikeyi. Cette dernière vint à trouver Dasaratha, lui rappelant une promesse qu'il avait faite quelques années auparavant. Elle lui demanda de mettre son fils, Bharata sur le trône et d'envoyer Rama en exil pendant un minimum de quatorze années.

Le roi était un homme honnête, ne pouvant revenir sur sa parole, il accepta à contrecœur la requête de sa jeune femme. Rama ne pouvait désobéir à son père, il s'assura avant de partir que le trône reviendrait à Bharata comme il avait été convenu. Sita et Lakshamana ne pouvaient se résoudre à voir partir Rama et décidèrent de le suivre dans son exil.

Lorsque Dasaratha vit son fils quitter le château, il savait qu'il n'y avait plus rien pour le retenir sur terre. Ayodhya pleura beaucoup son roi.

L'enlèvement de Sita

Après dix années de marche, Sita, Rama et Lakshamana atteignirent Panchavati, ils décidèrent de s'y installer.

Non loin de là vivait **la démonne Shurpanaka**. Elle se changea en une belle servante afin de séduire Rama mais voyant qu'elle n'y parviendrait pas, elle se jeta sur Sita. Lakshamana fût plus rapide qu'elle et lui coupa le nez et les oreilles. Shurpanakha alla conter ses mésaventures à Ravana, lui suggérant que celui que Sita aura pour mari s'attirera la faveur des dieux.



Avec l'aide de **Mareech, le magicien**, Ravana déploya une ruse pour capturer Sita. Mareech se changea en un magnifique cerf et se tint près de la hutte de Rama. L'animal était tellement beau qu'il voulut le capturer. Pour ne pas laisser Sita sans protection, il traça un cercle magique autour de son habitation et partit chasser le cerf avec Lakshamana.

Un vieil homme apparut alors près de la hutte. Il était pauvre et Sita voulu lui offrir un fruit. Avisant le cercle, Ravana, car c'était lui, sut qu'il devait attirer la jeune femme à l'extérieur. Il répondit à Sita qu'il était un sage, et qu'il ne pouvait entrer pour prendre son offrande. Sita savait qu'il était de son devoir de nourrir le vieil homme, elle franchit le cercle. Aussitôt, Ravana la capture et l'emmena à Lanka pour en faire sa reine.

De retour à leur hutte, Rama et Lakshamana surent qu'ils avaient été trompés.



L'armée des singes

Rama et Lakshamana commencèrent à chercher Sita. Ils parvinrent à Kiskindha, le royaume des singes.

Sugriva était le chef de l'armée des singes. Il avait été exilé par son frère qui s'était emparé du royaume. Rama conta son histoire au roi. Celui-ci était disposé à l'aider à condition qu'il l'aide à récupérer le royaume. Ainsi fut fait, Rama et Lakshamana battirent le frère de Sugriva. Dès lors, quatre troupes

furent envoyées à la recherche de Sita. Au bout d'un mois, seule la division d'**Hanuman** n'était pas revenue.

Guidée par un oiseau, la troupe d'Hanuman marcha vers le jardin d'Asoka, près de Lanka (l'actuelle Ceylan), qui retenait Sita prisonnière. Arrivée devant l'océan, la division se trouva désemparée, il n'y avait aucun moyen de traverser.

Alors Hanuman pria, il pria pour Rama et se mit à grandir tant et si bien qu'il put traverser l'océan. Il arriva dans le jardin d'Asoka où se tenait Sita. Il prit l'anneau que Rama lui avait donné et le montra à la captive. Sita pouvait lui faire confiance, en retour, elle lui donna un de ses bijoux.

La guerre

De retour à Kiskindha, Hanuman appris la bonne nouvelle à Rama: Sita était retrouvée. Aussitôt, Rama, Lakshamana et l'armée des singes se mirent en route vers Lanka. Pour traverser l'océan, ils construisirent un pont magique et parvinrent à Lanka.



Pendant quatre jours les armées se firent face. Le cinquième jour, la bataille commença. Très vite, Rama et Lakshamana prirent l'avantage, ils tuaient tant et tant de démons que leurs corps emplissaient les rues de Lanka. Ravana envoya alors son fils Indrajit sur le champ de bataille. Indrajit avait le pouvoir de se rendre invisible.

Le camp de Rama subit de lourdes pertes. Tous les singes étaient blessés voire tués. Seuls Rama et Hanuman étaient encore debout, Lakshamana se vidait de son sang. Un des guerriers dit alors à Hanuman de se rendre sur le Mont Kailash en Himalaya. Là, il trouverait des herbes médicinales capables de les guérir.

Hanuman partit. Mais ne sachant reconnaître les herbes, il arracha la montagne toute entière. Reprenant la bataille, l'armée des singes tua Indrajit. Ravana prit alors les armes. Le combat dura deux jours entiers, Rama sentait peu à peu ses forces le quitter. Alors il pria Surya, le dieu-Soleil. Après avoir regardé l'astre de lumière, Rama senti ses forces revenir et grâce à l'arme du dieu Brahma, qui ne doit être utilisée qu'en dernier recours, il tua Ravana.

La dévotion d'Hanuman

Après la victoire triomphale sur Lanka, l'armée des singes se prépara à rentrer chez elle. Hanuman déclara que son devoir était de suivre Rama et Sita.

Le roi Sugriva demanda à Hanuman une preuve de sa dévotion, sur quoi le plus loyal de tous les fidèles montra sa poitrine où se trouvaient les images de Rama et Sita.

Hanuman partit. Mais ne sachant reconnaître les herbes, il arracha la montagne toute entière. Reprenant la bataille, l'armée des singes tua Indrajit. Ravana prit alors les armes. Le combat dura deux jours entiers, Rama sentait peu à peu ses forces le quitter. Alors il pria Surya, le dieu-Soleil. Après avoir regardé l'astre de lumière, Rama senti ses forces revenir et grâce à l'arme du dieu Brahma, qui ne doit être utilisée qu'en dernier recours, il tua Ravana.

La dévotion d'Hanuman

Après la victoire triomphale sur Lanka, l'armée des singes se prépara à rentrer chez elle. Hanuman déclara que son devoir était de suivre Rama et Sita. Le roi Sugriva demanda à Hanuman une preuve de sa dévotion, sur quoi le plus loyal de tous les fidèles montra sa poitrine où se trouvaient les images de Rama et Sita.

Le sacrifice de Sita

Une fois revenu à Ayodhya, Rama semblait troublé. Beaucoup de personnes doutaient de la fidélité de Sita pendant son séjour à Lanka. Afin de prouver sa pureté, Sita en appella au jugement des dieux. Elle monta sur le bûcher, mais Agni, le dieu du feu, l'épargna et témoigna ainsi de sa fidélité. Le couple royal rejoignit Ayodhya et Rama retrouva son trône perdu, sous les acclamations du peuple.



Fin alternative du Ramayana

Dans une autre version, postérieure à celle-ci, le peuple d'Ayodhya n'accepta pas le verdict des dieux. Une reine perçue comme impure ne pouvait siéger sur le trône. Bien que cela lui brisât le cœur, Rama était contraint de suivre la loi du dharma et de bannir Sita.*

Lakshamana emmena Sita en forêt. C'est là qu'elle fût recueillie par un vieil ermite du nom de Valmiki. Loin de Rama, elle mit au monde les jumeaux Kusa et Lava.

Pendant les douze années qui suivirent, Sita et ses fils vécurent avec Valmiki. L'ermite apprit aux jumeaux un poème, baptisé Ramayana, racontant l'épopée de Rama.

Lors d'une fête à Ayodhya, Kusa et Lava déclamèrent le poème devant Rama, qu'il reconnut comme ses fils. Rappelant Sita auprès de lui, celle-ci voulait donner au monde une preuve de sa fidélité envers Rama. Si elle avait été fidèle, la terre devrait l'engloutir. Dans un grand bruit, le sol s'ouvrit et prit Sita.

Rama régna sur Ayodhya pendant un millier d'années. Il comprit un jour qu'il était temps pour lui de revenir à Vishnu qui l'avait créé.

Lexique

*DHARMA – dont la racine sanscrite signifie « porter », « soutenir » – est un terme polymorphe et important dans les spiritualités et religions indiennes. De façon générale, dharma désigne l'**ensemble des normes et lois**, sociales, politiques, familiales, personnelles, naturelles ou cosmiques. Il désigne en particulier une série de modèles suggérant une ligne de conduite idéale que tout hindou doit s'efforcer de suivre et qui converge vers l'idée de pureté absolue.

Le Dharma diffère selon la place occupée dans la société. Il dépend aussi du stade de la vie, qui en compterait quatre :

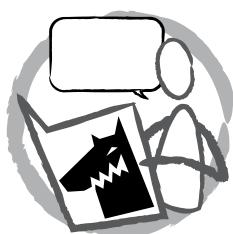
- le premier stade est celui de l'apprentissage/l'enfance,
- le deuxième celui de propriétaire, mais aussi de responsable de l'habitation,
- la troisième est de mettre en place une progéniture masculine,
- et finalement de se retirer du monde pour devenir renonçant.

Il est dit qu'un homme crée son propre bonheur ou malheur en vivant plus ou moins proche du dharma.

Activité 2 À la découverte du Ramayana

OBJECTIF PÉDAGOGIQUE > Présenter aux élèves le grand récit du Ramayana et les aider à sa familiariser avec les principaux personnages.

MATÉRIEL > Le résumé du Ramayana proposé ci-avant, les deux fiches-élèves et les images correspondantes disposées en annexe.



CONSIGNE > Activité collective puis individuelle

Le récit du Ramayana étant long et complexe, on choisira la façon la plus adéquate de familiariser les élèves. Plusieurs séances peuvent être dédiées à la lecture suivie du résumé.

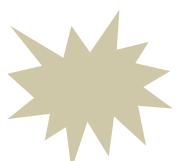
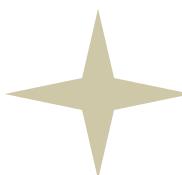
L'activité de connaissance et d'identification des personnages – traits principaux, relations, place dans le récit – pourra prendre place avant, après ou en parallèle des séances de lecture.



Les fiches personnages seront disposées de façon à ce que les élèves soient placés en position d'observateur – et commentent collectivement les images – avant que la question de leur tri et identification ne soit posée.

La seconde fiche-élève permettra de garder la trace visuelle de cette enquête. Les élèves en disposeront librement, reliant ou non les personnages à leur nom.

1/2 – Qui est qui ?



Je suis l'une des trois principales divinités hindoues. On me représente souvent la peau bleue ou verte. J'ai le pouvoir de me transformer et d'arriver sur terre sous des formes différentes.
Je suis ainsi venu sous la forme d'un poisson, d'une tortue, d'un sanglier, d'un homme-lion... Pour ma septième incarnation, j'ai choisi d'être incarné en Rama, jeune prince, pour venir lutter sur terre contre le roi des démons qui ne craignait que les dieux et se méfiait des hommes ! Je suis vénéré dans toute l'Inde où l'on me représente par des sculptures, statues et dessins. **Je suis VISHNOU, dieu protecteur.**

Je suis la septième incarnation du dieu Vishnou. Je suis un jeune prince au corps bleu, à la fine moustache. Je porte un pagne rouge. Mes deux bras sont couverts de bijoux célestes. Je connais l'exil et pars en quête pour délivrer ma jeune épouse Sita, aidé par mes frères et le singe Hanuman. **Je suis RAMA.**

Je suis une princesse. On me représente assise à côté de mon époux Rama ou seule, comme ici - abritée sous un arbre à feuillage vert où perche un perroquet. Enlevée par le roi des démons, je suis l'objet des batailles entre l'armée des singes et l'armée des démons.

Je suis SITA, épouse de RAMA.

Je suis un prince. Armé d'un arc, je suis en position de tir. Sur l'une de mes épaules, je porte un carquois contenant des flèches. Je vole au secours de mon frère dans les batailles.

Je suis LAKSHAMANA, frère de RAMA.

Je suis aussi fort qu'un ouragan. Quand j'apprends que l'épouse de Rama a été enlevée par Ravana, je promets à Rama de la retrouver. **Je suis HANUMAN, dieu-singe dévoué à RAMA et SITA !**

Mon corps soutient mes dix têtes: cinq rouges et cinq bleues !
Je suis couvert de bijoux: mon long et large collier part de mes épaules et descend sous la ceinture. Je suis très puissant. J'enlève Sita et livre bataille à Rama, ses frères et à l'armée des singes qui combat avec eux.
Je suis RAVANA, le roi des démons !

2/2 – Qui est qui ?



SITA

LAKSHAMANA



HANUMAN



NOTIONS CLÉS > MARIONNETTES ET THÉÂTRE D'OMBRES, UN SPECTACLE TOTAL

OBJECTIF PÉDAGOGIQUE > Introduire au théâtre d'ombres et sensibiliser à ses différentes composantes: lumière, jeu d'acteurs-marionnettistes, récit, musique...

Activité 3 *Pour les plus petits: Ombres chinoises en mouvement*

OBJECTIF PÉDAGOGIQUE > Proposer aux jeunes élèves une première activité autour du théâtre d'ombres et les préparer à mettre en vie avec fluidité leurs marionnettes pendant l'atelier, à travers la découverte et le jeu avec les ombres chinoises.

MATÉRIEL > De quoi créer un espace obscurci, un drap/papier tendu, des lampes de bonne puissance, une table, des instruments à percussion simples (facultatif), recherchées sur Internet des figures d'ombres chinoises et des vidéos de théâtre d'ombres.



CONSIGNE > Activité collective

[1] Les élèves peuvent visionner quelques représentations de théâtre d'ombres en vidéo, comme **Mischiefous Spaceship Shadow Puppet Show**, autres suggestions p. 51.

[2] Puis, ils abordent la création collective d'un petit théâtre d'ombres. Une comptine, une poésie, un court texte d'invention pourra servir de guide à la mise en scène. À défaut, le court poème à collection de la fiche-élève suivante pourra être employé.



Des silhouettes d'animaux pourront être recherchées sur internet, découpées dans du carton et placées chacune au bout de deux baguettes.

À chaque animal peut être attribué un son – le son d'un instrument à percussion (toute percussion simple) ou une onomatopée.

Quel qu'il soit, le petit texte de narration sera prononcé lentement, ligne à ligne, pour laisser entrer une à une chacune des figures et jouer le son après le texte.

On veillera à l'entrée et à la sortie des ombres. On s'attachera particulièrement à la manipulation de chaque ombre (déplacement sous la forme de spirales horizontales, en lever-baisser, en essuie-glace – différent selon chaque figure).



Texte pour un théâtre d'ombres musical



Dans mon turban indien, j'ai trouvé: *Silence...*

un singe à très longs bras,

Percussion 1

un petit éléphant,

Percussion 2

un tigre tout endormi,

Percussion 3

un perroquet géant,

Percussion 4

et une vache sacrée !

Percussion 5

J'y cherche Ravana... OUF! *Silence...*

Il ne s'y trouve pas !!!

Toutes percussions



Activité 4 *Pour les plus grands*: Les marionnettes « nous » racontent

OBJECTIF PÉDAGOGIQUE > Le théâtre de marionnettes peut sembler s'apparenter à un univers enfantin – aux yeux d'élèves de collège notamment. Cette activité d'introduction à l'atelier veille ainsi à les faire entrer en contact avec le propos en les sensibilisant à **deux dimensions spécifiques** du théâtre de marionnettes et du théâtre d'ombres:

- premièrement, la question des marionnettes comme moyen de transmission d'un message pour les groupes et cultures qui les émettent.
- deuxièmement, la richesse artistique du spectacle de marionnettes associant art du récit, art du jeu et art musical.

Lire ci-contre la « porte » contemporaine du théâtre d'objets.



MATÉRIEL > Des matériaux de récupération et objets du quotidien (tubes, boîtes, emballages, fournitures... de toute sortes) et (facultatif) de la ficelle et des bâtonnets de bois. Un récit choisi par les élèves et sur Internet des vidéos de théâtre d'ombres.



CONSIGNE > Activité collective

[1] Les élèves peuvent visionner quelques représentations de théâtre d'objets en vidéo ou être introduits simplement et sans trop de théorisation à son principe: représenter un récit en prenant pour marionnettes des objets du quotidien. Suggestions de vidéos **p.52**, notamment la mini-série Arte **Tout est vrai (ou presque)**.

[2] Puis, ils sont invités à choisir collectivement un récit à mettre en scène. Il s'agira d'une section courte dont le message universel leur semble important. Il peut s'agir d'un fait d'actualité les ayant marqués - fait de solidarité, de courage - ou encore d'une scène de l'un des récits épiques qu'ils auront étudiés.

Après avoir choisi les objets supports de la scénette, ils sont invités à y associer des éléments sonores ou musicaux et à travailler la mise en scène par petits groupes. On veillera à l'entrée et à la sortie des ombres. On s'attachera particulièrement à la manipulation de chaque ombre (déplacement sous la forme de spirales horizontales, en lever-baisser, en essuie-glace – différent selon chaque figure).



Les élèves sont a posteriori invités à s'interroger sur « ce que cela change » que de passer d'un simple récit à cette scénette de marionnettes – les effets poétiques, prenants, singuliers... produits sur leurs émotions et leur mémorisation de la scène.



- LA « PORTE » CONTEMPORAINE DU THÉÂTRE D'OBJETS

Le théâtre d'objets, dans sa forme actuelle, est apparu progressivement au cours des années 1970. Introduisant de nouveaux modes de récit, il essaie de constituer une mémoire de la société de consommation et de ses objets devenus jetables.

Dans le théâtre d'objets, les personnages principaux ne sont pas des figures (humaines ou sous forme de marionnettes) mais bel et bien des objets. Ce sont en général des objets à l'état brut, non transformés pour le spectacle et utilisés comme des personnages (un jouet d'enfant, un tube de dentifrice, un crayon, une vieille théière, un post-it, etc.). Donner une seconde vie à des objets manufacturés produits en masse et délaissés par les consommateurs est donc bien une des fonctions du théâtre d'objets. Ce décalage avec l'utilisation quotidienne des objets créant alors souvent des situations poétiques et humoristiques propices à l'imaginaire.

Extrait de www.linflux.com/2015/theatre-dobjets-lbole-scence-au-programme/

IMMERSION CULTURELLE > APPROCHE DE LA MUSIQUE INDIENNE

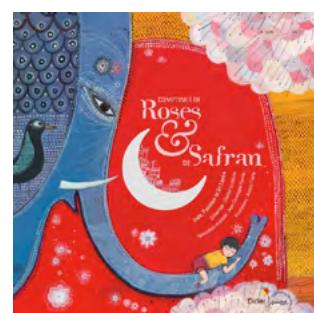
Activité 5 *Comptines de rose et de safran*



OBJECTIF PÉDAGOGIQUE > Par la découverte de musiques indiennes, les enfants peuvent enrichir leur univers musical et entrer en contact avec un autre aspect de cette culture. Cette activité est aussi une préparation directe à l'atelier pendant lequel les élèves recréeront ensemble une scène de théâtre d'ombres en musique.



RESSOURCES > Chansons extraites du livre-CD *Comptines de rose et de safran* de Chantal Grosléziat et Jean-Christophe Hoarau, aux éditions Didier Jeunesse.



ACTIVITÉS APRÈS L'ATELIER

NOTION CLÉ > DIFFÉRENTES FORMES DES MARIONNETTES



Extrait de *Les marionnettes*, Paul Fournel (dir.), Bordas, 1995

• TYPOLOGIES DES MARIONNETTES

Puisque, dans les composantes qui révèlent les marionnettes, il faut l'installation d'une distance entre l'objet et le manipulateur, considérons où l'un se place par rapport à l'autre [...]

Quand les marionnettes sont animées par en dessous, la manipulation est dite «en élévation». C'est le cas pour les marionnettes à gaine, les marottes, certaines marionnettes à tiges. [...] L'exemple le plus classique [de marionnette à gaine] est Guignol. Cette sorte de poupée est ainsi appelée parce qu'elle gaine la main du manipulateur. Pour les marottes, la main du marionnettiste est remplacée par un bâton, qui peut être ou non recouvert de tissu. Les marionnettes à tiges, manipulées par en-dessous, sont surtout employées dans le théâtre d'ombres tel qu'il est pratiqué en Indonésie.

Les marionnettes peuvent être manipulées par le dessus. La manipulation est alors dite «surplombante». C'est le cas pour les marionnettes à tringle et les marionnettes à fils.

Les marionnettes peuvent être animées par derrière. La manipulation est alors dite «horizontale». C'est le cas pour les marionnettes du bunraku, pour les marionnettes à clavier et pour certaines marionnettes à tiges.

• MATÉRIAUX DES MARIONNETTES

Le choix des matériaux est étroitement lié au fait que la marionnette est un objet que l'on manipule. Quelques impératifs doivent être respectés: la marionnette doit être à la fois solide et légère.

La marionnette traditionnelle, en Europe (Guignol en particulier), est en bois. En Indonésie, chaque détail de la facture est révélateur des personnages. Ceux qui ont des natures nobles, raffinées, sont sveltes; leurs yeux sont en amande, le regard dirigé vers le bas; leurs lèvres sont minces [...] Les mauvais sont corpulents; ils ont des yeux ronds, rouges et le regard droit pour montrer leur vanité et leur arrogance.

De nombreux pays extra-européens utilisent des matériaux provenant de l'environnement naturel: le bois, et aussi la calebasse, les feuilles de palmier, les coquillages. À côté des matériaux traditionnels, entrant dans des symboliques ou provenant de l'environnement naturel, se placent les matériaux de récupération, issus des sociétés dites de consommation.



Marionnettes à manche

ASIE Japon – Cette marionnette représente un rat anthropomorphe – à forme humaine. Vêtu d'un costume brun à motif blanc et encolure rouge, chaussé de rouge, il tient une massue dans sa patte droite à manche verte. Sa patte gauche n'est pas figurée.

Au revers du carton, des morceaux de papier blanc sont collés et forment une articulation permettant de tenir et de manipuler la marionnette à l'aide de deux tiges de bambou.

Zenko. Japon. Bambou, carton. 20 x 10,7 x 1 cm, 5 g, 71.1966.92.6



© musée du quai Branly – Jacques Chirac

AFRIQUE Mali – Cette marionnette appelée konoba représente un calao. Cet oiseau considéré comme bénéfique à travers toute l'Afrique de l'Ouest tient une place prépondérante dans le cadre du théâtre traditionnel. Elle est constituée d'une tête d'oiseau en bois sculpté, fixée sur un bâton.

Une ficelle fixée sous le bec permet de l'ouvrir et de le faire claquer. Des plumes d'oiseau et des morceaux de tissus sont fixés autour de la tête au niveau de la jonction avec le bâton de façon à dissimuler la main du marionnettiste.

Konoba. Mali. Bois, étoffe, plumes d'oiseau Kuma (oiseau trompette), verre. 93 x 75 x 15,5 cm, 1200 g, 71.1931.74.668.1-4



© musée du quai Branly – Jacques Chirac

Marionnettes à gaine

AFRIQUE Ghana – Cette marionnette à gaine moderne représente un éléphant. La tête et les pattes sont en calebasse de couleur naturelle. La gaine de coton est bleu indigo, et porte des motifs linéaires.

[En général] pour les marionnettes à gaine, la main conditionne la taille de la tête (de 15 à 18 centimètres) et l'avant-bras la longueur du costume (de 30 à 40 centimètres). La poupée est faite de bois (pour la tête et les mains), de tissu pour le costume, et de vide que le manipulateur vient combler avec sa main. C'est la manipulation la plus directe qui soit; l'index entre dans la tête, le pouce dans un bras et les trois doigts dans l'autre.

Marionnette. Ghana. Calebasse, coton. 45,5 x 28 x 15,5 cm, 255 g, 71.1978.60.4.1-2



De susanhunphotography.com [CC-BY-2.0 <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0>], via <https://www.flickr.com/photos/susanrene/426972395/>

Marionnettes à contrôle

ASIE Japon – La manipulation des marionnettes du *bunraku* est partagée entre trois personnes: le leader qui supporte tout le poids de la poupée, fait bouger son corps avec le bras gauche, sa tête avec la main gauche, tandis que, de la main droite, il fait bouger son bras droit. Un premier assistant fait bouger le bras gauche; un second assistant anime les pieds et la «bordure du costume» parce que les poupées japonaises qui représentent des femmes glissent tels des fantômes; elles n'ont pas de jambes sauf lorsqu'elles jouent le rôle de voyageuses. Le manipulateur étend ou plie la bordure du costume pour faire marcher ou s'asseoir les poupées. (1995, Paul Fournel)

Marionnettes à contrôle (suite)



ASIE Myanmar – Cette marionnette à fils articulée est en bois taillé. Les fils permettent de bouger les oreilles, l'avant et l'arrière de la tête et du dos. Un soufflet en tissu rend la tête très mobile. Les oreilles, la trompe, les pattes et les pieds de devant sont articulés avec des fils de fer. La queue est mobile.

L'éléphant noir et l'éléphant blanc sont indispensables dans le théâtre traditionnel birman. Contrairement à l'éléphant blanc, l'éléphant noir est comique. Il joue des tours en arrosant copieusement les importuns. Souvent l'apparition de la trompe suffit à faire rire le public qui comprend la menace.

Marionnette à fils: éléphant noir. Myanmar. Bois. 43 x 81 x 24 cm, 3892 g, 71.1962.125.2.1-13



© musée du quai Branly – Jacques Chirac

ASIE Népal – Cette marionnette à fils représente un personnage. Son corps est en carton et en tissu. Sa tête masquée est en bois polychrome. Pieds et mains sont en bois blanc. Son visage est représenté bouche ouverte, montrant les dents.

Ici, les contrôles, c'est-à-dire les pièces intermédiaires entre les fils et le manipulateur, sont horizontaux.

Marionnette à fils. Népal. Carton, tissu, bois polychrome. 71 x 45 x 11,5 cm, 1211 g, 71.1992.19.1

Marionnettes à gaine

ASIE Indonésie – Spécifique à l'île de Java, le wayang golek utilise des marionnettes à tiges et met essentiellement en scène des récits tirés du Mahabharata et du Ramayana, mais aussi des récits épiques ou satiriques d'influence islamique.



Marionnettes de wayang golek:

Pirngadi.
Java. Bois peint, textile.
79 x 16,5 x 7,5 cm, 314 g,
71.1947.62.13.1-3

Baladewa.
Java. Textile, bois.
80 x 26 x 8,5 cm, 464 g,
71.1964.13.17.1-3

Arimba.
Java. Bois, textile.
10 x 28 x 11,5 cm, 1813 g,
71.1964.13.30.1-3

© musée du quai Branly – Jacques Chirac

Activité 6 Un tour du monde des marionnettes

OBJECTIF PÉDAGOGIQUE > En complément de la découverte du théâtre d'ombres au musée, une ouverture peut-être proposée sur la diversité des formes de cet art dans le monde.

Pour les plus petits, la curiosité et l'attraction esthétique vers l'étrangeté des formes et des figures servira de guide.

Pour les plus grands, il serait aussi possible à cette occasion de les sensibiliser au patrimoine culturel immatériel (voir pp. 14-15).

Pour tous, des sources d'inspiration pourront être ici trouvées pour (peut-être) créer des marionnettes de A à Z.

MATÉRIEL > Les images des marionnettes présentées précédemment et disposées en annexe.



CONSIGNE > Activité collective

[1] Il peut être demandé aux élèves de décrire toutes les sortes de marionnettes qu'ils auraient déjà eu la chance de voir – d'autant que le passage au musée les aura sans doute sensibilisés à avoir un nouveau regard sur cet objet.

[2] Ils sont invités à observer l'ensemble des marionnettes présentées précédemment – sans que la présentation ne les mette d'emblée dans aucun ordre particulier. Tous les commentaires et toutes les questions et réactions sont les bienvenues.

[3] Plusieurs critères de description et de classement peuvent être mis en place en commun – donnant lieu à plusieurs temps de tris successifs:

- Les continents d'origine, en les replaçant sur une carte du monde;
- Le type de marionnette: à gaine, à manche, à contrôle, à fils, à tiges...
- Les matériaux utilisés: bois, autre éléments végétaux, tissus, peinture...
- Les teintes employées: rouge, bleu, noir, jaune, marron...
- Les types de personnages: animaux, humains, dieux et démons... combinés?
- L'effet produit: comique, peur, émerveillement...
- Autres critères trouvés par les élèves ?

[4] On pourra jouer à assembler au hasard des paires et à tenter de trouver le plus grand nombre possible de points communs entre les deux marionnettes piochées.



Activité 7 Souvenirs d'atelier

OBJECTIF PÉDAGOGIQUE > Développer la pratique des marionnettes par les élèves dans toutes ses composantes – fabrication des marionnettes, écriture et mise en scène, représentation – ou improvisation !

MATÉRIEL > Fiches-activités remises à la fin de l'atelier aux élèves et représentant soit le personnage de Rama, soit le personnage de Sita, et leur permettant de fabriquer leurs propres marionnettes. Matériel permettant de confectionner des marionnettes. Nappe, table et lumières de bureau.

CONSIGNE > Activité collective



[1] les élèves sont invités à fabriquer leur marionnette «**Ramayana**», soit en partant des fiches-activités remises au musée, soit en créant de toute pièce une autre version de ces personnages dont ils sont maintenant devenus plus familiers.



[2] Les marionnettes fabriquées par les élèves font l'objet d'un travail de création s'inscrivant dans la continuité de celui pratiqué dans l'atelier. Associés en binômes, les élèves sont invités à inventer leur propre suite ou des variantes au Ramayana.

Chaque binôme crée une scène entre Rama et Sita – ou entre d'autres personnages s'il s'agit d'autres marionnettes de création. Les élèves seront sans doute spontanément amenés à transposer les personnages mythiques dans leur réalité contemporaine ce qui peut conduire à des propositions riches.

La consigne de création peut être plus ou moins légère: il peut s'agir soit d'un échange oral improvisé entre les deux élèves partant de quelques rappels, notes, mots clés préliminaires; soit d'un véritable travail d'écriture d'une scène de théâtre avec dialogue, indications de mise en scène, description des décors...

S'il est possible de recréer un théâtre d'ombres en classe - sur le modèle de celui de l'atelier avec une table, une nappe en papier et des lumières de bureau dessous -, chaque binôme pourra alors présenter son travail au reste de la classe.

Ce travail de création peut s'envisager en plusieurs séances de travail: la réalisation de la marionnette, l'écriture du dialogue et la représentation sont en effet des activités liées entre elles mais bien distinctes dans leur exécution.



Rama

Pour créer ta propre figurine :



* Découpe ta marionnette



* Perfore-la
au niveau des
articulations



* Fixe les différents
éléments avec des
attaches
parisiennes



* Scotche une paille
ou un bâton de bois
le long du corps du
personnage.





Sita

Pour créer ta propre figurine :



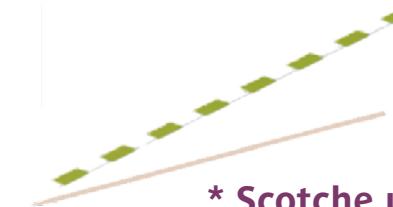
* Découpe ta marionnette



* Perfore-la
au niveau des
articulations



* Fixe les différents
éléments avec des
attaches
parisiennes

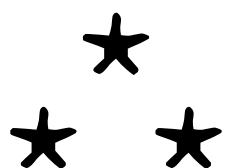


* Scotche une paille
ou un bâton de bois
le long du corps du
personnage.



NB: Seul le bras droit
de Sita est articulé.

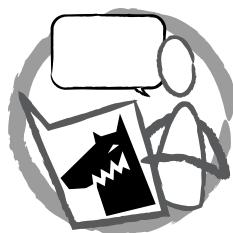




Activité 8 Souvenirs de Chine

OBJECTIF PÉDAGOGIQUE > Élargir la connaissance des marionnettes par les élèves en leur présentant des images d'une autre tradition de théâtre d'ombres – issue de Chine.

MATÉRIEL > Image de figure de théâtre d'ombre présentée en annexe (jeune fille de la haute société). Textes et fiche-élève ci-après.



[1/2] CONSIGNE > Observation-écoute-découverte

Une activité simple au cours de laquelle les élèves sont amenés à observer la reproduction d'une figure de théâtre d'ombres chinoise.

Dans un premier temps, ils sont invités à énoncer les ressemblances et dissemblances qu'ils identifient entre cette figure et celles indiennes, puis à écouter le descriptif et le récit rattachés à cette jeune fille de la haute société tout en s'appropriant librement la fiche-élève disposée ci-après.



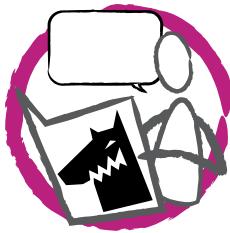
Description - *Une silhouette féminine longiligne, plate et délicate semble flotter dans l'espace. C'est une jeune fille. Elle est représentée vêtue d'une tunique aux manches évasées et d'un pantalon large aux motifs ajourés. Son corps n'est pas d'un seul tenant mais constitué de plusieurs pièces. Découpées dans une plaque de cuir, elles ont été assemblées par des liens suffisamment lâches pour que les membres puissent être articulés.*

Ce personnage peut ainsi donner l'impression de se mouvoir et prendre vie au gré des postures que l'on invente pour lui. Il semble également qu'il ait été imaginé pour pouvoir donner l'illusion de s'engager dans toutes les directions de l'espace, d'échapper en quelque sorte aux deux plans de sa forme aplatie. Son corps combine ainsi toutes les perspectives: au centre, le buste apparaît de face, le visage largement ajouré et les pieds sont disposés de profil tandis que les jambes et la haute coiffe à motifs floraux se présentent de trois quarts.

Tout l'art de la figurine de théâtre repose sur le dessin du contour, à la fois sinueux et net pour se détacher sur l'écran, ainsi que sur l'équilibre harmonieux entre les vides et les pleins. Ainsi les parties ajourées sont particulièrement mises en valeur par le passage de la lumière et on les utilise pour représenter des éléments iconographiques essentiels. Pour les princesses on y voit la richesse des parures ou encore la blancheur du visage qui est un grand critère de beauté en Asie orientale.



[2/2] CONSIGNE > Observation-écoute-découverte



Suite à la description de la page 40, vous pouvez continuer la lecture aux enfants sur l'usage et le récit lié à cette figure d'ombre.



Usage - Cette silhouette en découpe est une représentante du théâtre d'ombres chinois. Le théâtre d'ombres est probablement originaire d'Inde et s'est propagé dans tous les pays d'Asie, notamment en Chine via la route de la soie. Les premières représentations apparaissent sous la dynastie Han, entre 206 avant J.-C. et 220 après J.-C.

Un récit légendaire est rattaché à la genèse de ce théâtre. On raconte que l'empereur Wu, affligé par la perte de sa chère épouse morte de maladie, ne se sentait plus capable de régner sur son royaume. Il désirait ardemment ranimer l'image de la défunte tant aimée. Un de ses ministres eut alors l'idée de découper la silhouette de l'impératrice dans du cuir afin de projeter son ombre sur un écran de tissu – ce qui marqua les prémisses du théâtre d'ombres.

Ce type de théâtre a connu un grand développement sous les dynasties Tang (VII^e siècle) puis Song (960-1279). À l'origine, les représentations avaient lieu dans le cadre de rites funéraires ou de fêtes saisonnières avant qu'elles ne soient pleinement associées au divertissement.

Les figures, fixées à des baguettes, sont manipulées par un marionnettiste entre un écran et une source lumineuse qui donne naissance aux ombres. À la dimension visuelle de ce spectacle s'ajoute une dimension sonore: le marionnettiste qui prononce les répliques des personnages est accompagné par un orchestre de percussions et d'instruments à vent.

Les personnages et les récits du théâtre d'ombres chinois sont inspirés de sources littéraires. La figurine ici présentée renvoie à une jeune fille de la haute société, issue de l'histoire des Trois Royaumes, l'un des romans historiques les plus populaires en Chine. Cette épopée retrace la fin de la dynastie Han et la période dite des Trois Royaumes. Ce récit, très complexe, nécessite un mois et demi pour être retracé dans son entier, à raison d'un épisode de théâtre d'ombres par jour.

OUVERTURE ARTISTIQUE > LE RAMAYANA, DE LA DANSE À LA PHOTOGRAPHIE

OBJECTIF PÉDAGOGIQUE > Faire découvrir aux élèves de quelle façon les récits mythiques peuvent trouver à être transmis et exprimés au travers de multiples arts.



La danse est un autre art vivant très important en Inde et qui utilise également le Ramayana comme source d'inspiration pour des spectacles d'une grande richesse. Les danseurs et les danseuses utilisent leur corps pour raconter les étapes clés du récit mythique.

Les postures générales, les expressions du visage et les gestes des mains – moudras - sont codifiés pour que tous comprennent l'histoire.

Pour guider cette ouverture-découverte, il peut être proposé de s'inspirer des principes du kathakali. Le kathakali est le théâtre dansé du Kerala, dans le sud de l'Inde. Hérité au début du XVII^e siècle de l'ancien théâtre sanskrit (Kutiyattam) et des rituels de transe des temples hindous, il met en scène les dieux, héros et démons des grandes épopées classiques: Ramayana et Mahabharata. Les costumes et les maquillages somptueux sont caractéristiques de ce théâtre spectaculaire. L'apprentissage du jeune artiste se fait par une pratique corporelle intense et un jeu subtil des expressions et de la gestuelle. Le musée du quai Branly – Jacques Chirac a proposé en 2010 une initiation en trois séances, avec le danseur de la compagnie Prana qui se produit dans *Kalam Terre*, initiation dont sont extraites les photographies proposées en annexe en guise d'inspiration.

Les pièces de kathakali font appel à une grande coordination des gestes et postures: on y trouve des mouvements purs des mains, des mouvements du corps, des expressions du visage et des mouvements des yeux. Un acteur de kathakali doit faire preuve de concentration, de dextérité et de résistance physique pour jouer lors des représentations qui peuvent durer la nuit entière. Sa formation, qui dure de 8 à 10 ans repose sur les préceptes du kalarippayatt, ancien art martial du Kerala.

Les principales expressions faciales de l'artiste de kathakali – appelées *navarasams* – sont: l'amour, le ridicule/l'humour, la crainte, la pitié, la colère/le courroux, la bravoure, le dégoût, l'émerveillement/la stupéfaction et la paix.

Activité 9 *Pour les plus petits: Du théâtre d'ombres à l'art de la danse*

OBJECTIF PÉDAGOGIQUE > Faire découvrir aux élèves l'art de la danse indien comme autre vecteur du récit du Ramayana. Proposer une activité d'expression corporelle qui prolonge la découverte de ce grand récit et de ses principaux personnages.

MATÉRIEL > Vidéos de scènes de kathakali. Images de cours d'initiation à la danse kathakali disposées en annexe. Fiche-élève proposée ci-après. Le cas échéant, des éléments de maquillage et de déguisement. Musique indienne.





CONSIGNE > Activité collective

Les scènes travaillées lors de l'activité 7 pourront être reprises ici.

Dans un premier temps, choisissez quelques scènes à « coder » par des postures et des expressions de visages. Répartissez-les par petits groupes d'élèves et chaque groupe élabore quelques postures décrivant l'action de la scène qui leur est attribuée. Ravana aura une posture guerrière et une expression terrible, les yeux exorbités, Sita adoptera une posture élégante, des yeux doux, un sourire apaisé, Lakshamana brandira son arc, Rama se tiendra bien droit, en posture royale, etc.

Afin de permettre aux élèves de développer leur personnage, le jeu sera poussé dans l'exagération et l'excès maîtrisé – soit des expressions très caricaturales tout en conservant de la distance: il s'agit bien de mimer, de jouer et non pas d'être !

- **La fiche-élève proposée ci-après** peut être l'un des outils utilisés pour explorer la gamme des expressions corporelles caricaturales – ici du visage - appliquées aux personnages. Les élèves pourront librement en prendre possession: en complétant les expressions des visages portant déjà des yeux, en dessinant d'autres expressions, en ajoutant un maquillage (couleurs) sur les visages, etc.
- **De nombreuses vidéos de kathakali** sont également disponibles sur internet. On peut ainsi y découvrir qu'un personnage peut être longuement campé et qu'une bonne part de l'énergie du danseur est investie dans la création du caractère. Une bonne scène mise en place par les élèves peut donc reposer sur l'intensité des caractères et des émotions condensées plutôt que sur le mime de péripéties en série qui tenteraient de reproduire une suite d'événements – qui seront toujours suggérées par des attitudes plutôt que pleinement jouées.



Ainsi, à la suite de l'exploration des expressions du visage, les élèves pourront partir à la recherche de postures et de gestes très marqués qui amplifient l'expression de leur personnage et de son vécu dans la scène choisi.

Cette activité peut être considérée soit comme une activité exploratoire en une séance, soit comme un projet plus vaste remobilisant toutes les dimensions des arts du spectacle vues lors de l'atelier – musique notamment – et permettant de monter plusieurs scènes du Ramayana. Cette version permettrait, en rassemblant le travail de tous les groupes, de proposer un récit dansé inspiré de la découverte de l'univers indien.

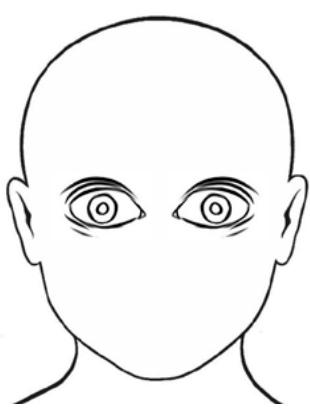
Exemple de ressources vidéo: *Kalyanasougandhikam in Kathakali Part 5*, Invis Multimedia, DVD – <https://www.youtube.com/watch?v=Tc1BXxJzJYk>



La douceur...



La peur!



La colère !!!



La tristesse.

...

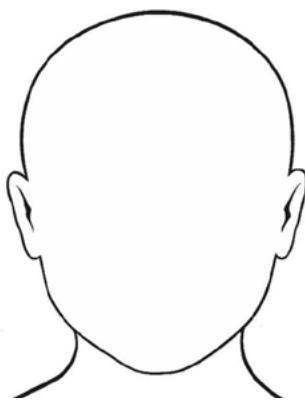
...



...

...

...





Du théâtre d'ombres à la photographie

Extrait de *Early Times* de Vasantha Yoganathan, éd. Chose Commune, 2016

Montrer cette persistance du mythe, tel est l'objectif du photographe français d'origine indienne Vasantha Yoganathan. «Après avoir relu différentes versions du Ramayana, je me suis rendu compte qu'il est toujours prégnant dans la société indienne contemporaine, explique-t-il. D'où l'idée de prendre le texte comme fil rouge pour parler de l'Inde d'aujourd'hui.» Au cours de plusieurs voyages sur les lieux de l'épopée, Vasantha Yoganathan s'est d'abord consacré à photographier les paysages et la vie quotidienne avant de réaliser qu'il «manquait quelque chose pour rendre l'histoire intelligible». D'où l'idée de «demander aux habitants de rejouer le Ramayana pour l'appareil photographique». Non pas via des reconstitutions théâtrales en costume, mais simplement en demandant aux gens de prendre la pose en s'imaginant être les héros de l'épopée.

Ces derniers se sont d'autant plus prêtés au jeu que «pour eux, le Ramayana n'est ni une histoire vraie ni une fiction: la ligne de partage entre les deux est assez floue, ce qui est typique de l'Inde», analyse Vasantha Yoganathan qui s'est employé, en conséquence, à brouiller lui aussi les frontières entre les types d'images qu'il utilise.

***Early Times* de Vasantha Yoganathan,**
éd. Chose Commune, 2016

© Chose Commune/Vasantha Yoganathan



Extrait de [Inde: Ramayana, l'éternel recommencement](#), Patrick de Jacquelot.

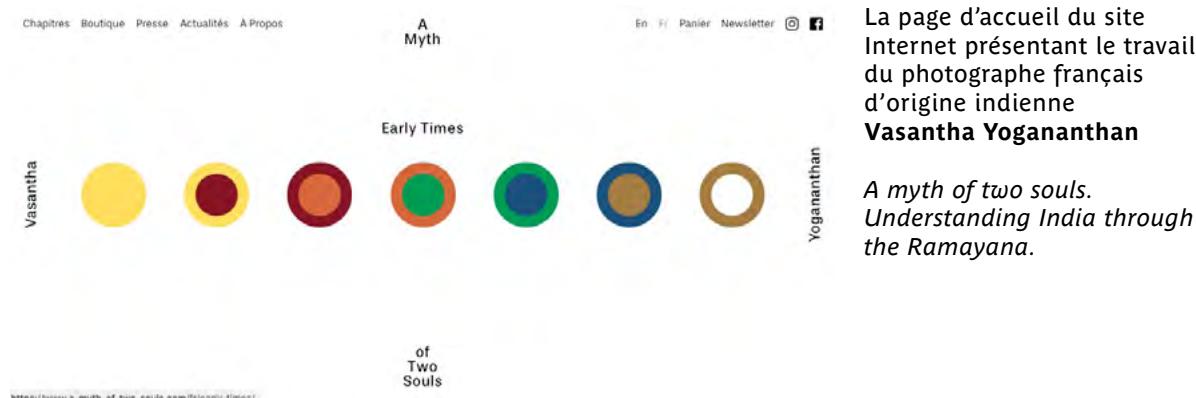
Son livre *Early Times*, premier tome de ce qui sera une série de sept volumes reproduisant les sept grandes parties de l'épopée sous le titre général de *A myth of two souls*, juxtapose ainsi «des images complètement mises en scène et des images complètement prises sur le vif». L'auteur voyage avec en main un storyboard décrivant les scènes dont il a besoin et cherche à les photographier «quitte à arranger le réel». Ce qui ne l'empêche pas d'intégrer également des clichés tout à fait naturels.

Mythe, réalité, passé, présent, le photographe veut avant tout brouiller les lignes, faire que le lecteur «ne se rende pas compte d'où il est». Ce qui l'amène à multiplier les techniques. Vasantha Yoganathan ne travaille qu'en photo argentique et ne procède à aucun «trucage» sur ordinateur mais ça ne l'empêche pas de faire un «gros travail sur l'image». Certaines images sont surexposées jusqu'à produire des teintes pastel qui donnent l'impression de clichés «hors

du temps». D'étonnantes photos dans les brumes des petits matins d'hiver semblent avoir été faites à l'époque de Rama... Dans d'autres cas, Yogananthan a demandé à un artiste indien de colorer à l'aquarelle des photos noir et blanc, comme cela était couramment pratiqué dans les studios indiens il y a un siècle. Il utilise aussi des photos trouvées, ou encore des tirages ornés de dessins additionnels. De quoi «jouer avec le pouvoir d'illusion de la photographie», commente-t-il.

Le lecteur pressé qui se contenterait de feuilleter rapidement le volume court un gros risque: reconnaître la saisissante beauté des photos mais n'y voir qu'une succession d'images décousues, sans lien entre elles. Pour pleinement apprécier *Early Times*, il est impératif de lire intégralement le texte d'accompagnement et les légendes des photos. Le récit, qui résume à grands traits sur un ton très personnel l'intrigue de la première partie du Ramayana, a été écrit spécialement par l'Indienne Anjali Raghbeer à partir des photos de Yogananthan: ce qui instaure «beaucoup d'allers et retours entre le texte et les images», note à juste titre le photographe. De fait, c'est bien cette combinaison entre le récit et les photographies qui donne tout son sens à l'ouvrage.

Cette parution marque le coup d'envoi d'un processus éditorial lourd. Six autres volumes sont prévus, pour couvrir en tout les sept parties de l'épopée.



Activité 10 *Pour les plus grands: Du théâtre d'ombres à la photographie*

OBJECTIF PÉDAGOGIQUE > Sensibiliser les élèves à la présence des récits à dimension mythique dans nos environnements contemporains et les inviter à poursuivre leur jeu d'œuvre de création/retranscription mythique contemporaine amorcé lors de l'activité de découverte du théâtre d'objets (Activité 4).

MATÉRIEL > Le travail photographique de Vasantha Yogananthan qui peut être découvert longuement (textes en français et photographies) à l'adresse: <http://www.a-myth-of-two-souls.com/fr>

Voir aussi le portfolio du journal Le Monde: http://www.a-myth-of-two-souls.com/wp-content/uploads/2016/09/M_LE_MAGAZINE_DU_MONDE_2016.pdf

Les téléphones portables des élèves ou tout autre matériel permettant de faire facilement des prises de vue numériques.



CONSIGNE 1/2 > Activité collective

Les scènes travaillées lors de l'activité 4 pourront être reprises ici.

«Le mythe [...], sous sa forme vivante et spontanée, n'est pas une histoire racontée seulement, mais une réalité vécue. Il n'appartient pas au genre de l'invention, comme ce que nous lisons dans les romans, mais est une vérité effective, vivante, dont on croit qu'elle s'est produite aux époques les plus anciennes et qu'elle continue depuis à influencer le monde et les destinées humaines... Ces histoires ne sont pas maintenues en vie par une vaine curiosité; elles ne sont ni des contes inventés, ni des récits vrais. [...] elles sont l'expression d'une vérité spontanée, plus puissante, plus importante: c'est par elle que la vie actuelle de l'humanité, son activité présente et son destin futur sont déterminés.»

Extrait de *Le mythe dans la psychologie primitive*, V.B. Malinowski, 1933

[1/3] Les élèves sont invités à découvrir le travail photographique de Vasantha Yoganathan, à réagir ensemble face à cette œuvre:

Que cherche à faire le photographe ?

Quels médias utilise-t-il ?

Quel est le récit au centre de son travail ?

Comment semblent réagir les personnes interpellées pour participer ?

Les personnes photographiées sont-elles des personnes, des personnages, les deux ?

Ce travail photographique s'inscrit-il dans plusieurs temporalités / âges ?

...



[2/3] Les élèves sont invités:

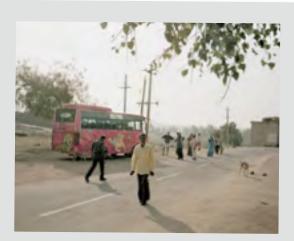
- soit à revenir sur l'épisode qu'ils avaient déjà choisi de mettre en scène à l'atelier 4;
- soit sur l'une des scènes du Ramayana travaillées avant/pendant/après l'atelier;
- soit à rechercher de grands mythes et de grands récits qu'ils connaîtraient, qu'ils auraient étudiés – et dont ils auraient d'ailleurs peut-être déjà vu des adaptations contemporaines.

Ils documenteront alors, collectivement ou en travaux individuels, ces «histoires» qui nous façonnent.

... suite de l'activité page suivante -->



CONSIGNE 2/2 > Suite activité collective



[3/3] En s'inspirant directement du travail du photographe Vasantha Yoganathan, les élèves exercent leur «œil de mythologue» appareil photographique en main (téléphone).

- soit en reconstituant entre eux des attitudes et postures incarnant des personnages dans des scènes de mythes retenus;
- soit en ayant pour consigne de regarder autour d'eux les situations qui les entourent en tentant d'y repérer des échos à des situations «mythiques».

Ces moments seront alors pris en photographie, de façon travaillée ou sur le vif – dans le souci de respect des personnes y prenant place, bien entendu.



Cette activité, une fois encore, peut constituer une activité courte de sensibilisation à la dimension intemporelle des récits mythiques mais peut aussi donner lieu à un travail beaucoup plus conséquent, déroulé sur plusieurs séances et donnant lieu à une restitution collective à l'attention d'autres classes de l'établissement (exposition notamment, avec présentation de la démarche).

DÉCOUVERTE SENSORIELLE > LE MONDE INDIEN DES ÉPICES



L'histoire des épices aurait pris naissance 4000 ans avant notre ère au sud-ouest de l'Inde. Le besoin en épices pour répondre à des usages médicinaux et culinaires a eu d'énormes conséquences historiques et a constitué la principale donnée du commerce médiéval. Le grand commerce d'épices concerne notamment le poivre, la cannelle, le gingembre et le clou de girofle. Très chères, les épices ont longtemps servi de monnaie.

Activité 11 La ronde des épices indiennes

OBJECTIF PÉDAGOGIQUE > Compléter l'expérience de découverte culturelle de l'Inde en étendant l'exploration à la sphère sensorielle visuelle et olfactive.

MATÉRIEL > Faire l'acquisition ou demander aux élèves d'apporter des épices indiennes sous différentes formes (entièrre ou en poudre, fraîche ou séchée): curry, cardamone (gousse), anis étoilé ou badiane, cannelle (bâton), piment, safran (pistil), curcuma, paprika, poivre (grains), girofle (clous), cumin (graines), gingembre, coriandre. Imprimer l'image d'épices en annexe et placer les épices dans de petits récipients maniables.



CONSIGNE > Activité collective

L'Inde est LE pays des épices. En rassemblant quelques-unes des plus célèbres épices indiennes, il est facile d'organiser en classe un temps revigorant et joyeux de découverte sensorielle. La découverte passera principalement par l'exploration olfactive, puis visuelle. La découverte gustative sera peu investie en classe.

[1] ODORAT – Commencer la découverte par une exploration en aveugle des senteurs – bandeau sur les yeux ou yeux fermés. En binôme ou en groupe, une partie de la classe peut d'abord être placée en posture de «découvreur en aveugle», tandis que l'autre relève et note les adjectifs, descriptifs, commentaires énoncés. À mi-découverte, les élèves inversent les rôles.

[2] VUE – Les élèves peuvent enquêter sur les parties de la plante utilisée pour chacune des épices présentées (partie de fleur, feuille, fruit, écorce... ou mélange), sur leur forme (entièrre/en poudre, fraîche/séchée). Ils peuvent aussi être invités à dégager d'autres critères (par la couleur, par la senteur), voire constituer ensemble une sorte de roue des saveurs pour toutes les replacer.

[3] GOÛT – Terminer l'activité en dégustant un pain d'épices. Son origine remonte à la Chine ancienne qui l'aurait transmise au monde arabe par le biais de la Route de la Soie – les croisés auraient rapporté sa recette en Europe.

RESSOURCES DOCUMENTAIRES

PUBLICATIONS

Marionnettes et ombres d'Asie, Le Louvre des Antiquaires, 1985-1986.

DAMIANAKOS Stathis et HEMMET Chrisitne (dir.), *Théâtre d'ombres, tradition et modernité*, L'Harmattan, 2000.

FOURNEL Paul (dir.), *Les marionnettes*, Bordas, 1995.

HEDUIN Frédéric, *Théâtres d'ombres et marionnettes dans le monde*, Département de l'Isère, musée Saint-Antoine, Isère, 1994.

JILIN Liu, *Le théâtre d'ombres chinois*, Aurore, 1988.

JURKOWSKI Henryk et FOULC Thieri (dir.), *Encyclopédie mondiale des arts de la marionnette*, Union internationale de la marionnette, L'entretemps, 2009.

PIMPANEAU Jacques, *Inde, quand les dieux se donnent en spectacle*, Plume, 1998.

WATTS Jonathan, DUCOR Jérôme et AUBERT Laurent, *Théâtres d'Orient, masques, marionnettes, ombres, costumes*, Musée d'ethnographie de Genève, Olizane, 1997.

YOGANANTHAN Vasantha, *A Myth of Two Souls – Early Times*, Chose commune, 2016.

AUDIOVISUELS

PIMPANEAU Jacques, *Théâtres d'ombres et de marionnettes en Chine*, RCP Vietnam, CNRS, Vitry-sur-Seine, 1980, 25 min. Extrait: <http://videotheque.cnrs.fr/doc=492>

PORTON Jean-Loïc et Ludovic Segarra et Jean-Paul Colleyn (dir.), *Arts du mythe – Volume 2: Figures d'ombres chinoises*, ARTE France, CNRS Images / Média, LSP, Program 33, musée du quai Branly, 26 min.

INTERNET

Le portail des arts de la marionnette, nombreux articles en faisant une recherche sur le Ramayana: <http://www.artsdelamarionnette.eu/>

Suggestions vidéos ombres chinoises pour l' **Activité 3** :

- Histoire qu'en onomatopées, soucoupe volante kidnappant les animaux d'une ferme, par Wild Goose Chase Theater ***Mischiefous Spaceship***, 5': <https://www.youtube.com/watch?v=WZKiciqzC5o>
- Conte par Little Did Productions ***The Lost Children***, 9': <https://www.youtube.com/watch?v=8mNs28j29mw>
- Clip de Lior ***I'll Forget You***, 3': <https://www.youtube.com/watch?v=H4Ufb1D-vyY>
- Scénettes par Clair de Lune Théâtre ***Le cirque est arrivé***, 4': <https://www.youtube.com/watch?v=aPTnLM3vs3w>
- Nombreuses vidéos de **Richard Bradshaw**, marionnettiste d'ombre australien des années 1980: <https://www.youtube.com/watch?v=yNrYgeQvyoE>

Suggestions vidéos théâtre d'objets pour l' **Activité 4** :

- Mini-série Arte **Tout est vrai (ou presque)**, 119 biographies de 3': <http://creative.arte.tv/fr/series/tout-est-vrai-ou-presque>
- Création du Théâtre de la Pire Espèce **Ubu sur la table**, extraits 6': <https://www.youtube.com/watch?v=p6iRWPw2dbk>
- Compagnie les Maladroits Frères, bande-annonce 2': <https://vimeo.com/156699895>

DISCOGRAPHIE



GROSLÉZIAT Chantal et HOARAU Jean-Christoph, *Comptines de rose et de safran*, Livre-CD, **éditions Didier Jeunesse**, 2011

IMAGES SUPPORTS D'ACTIVITÉ

Les images reproduites ci-après pourront servir de support pour la mise en œuvre des activités en classe, avant et après la visite. Leur scénario exact d'utilisation est laissé à la libre imagination des enseignants et des encadrants, les descriptifs des activités de ce dossier délivrant toutefois des pistes utiles.

- Découverte de l'Inde - Animaux p. 54 à 57



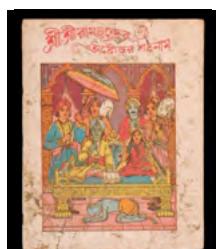
- Personnages du Ramayana p. 58 à 69



Vishnou



Rama



Rama & Sita,
puis Sita seule



Lakshamana

Hanuman

Ravana

- Tour du monde des marionnettes p. 70 à 78



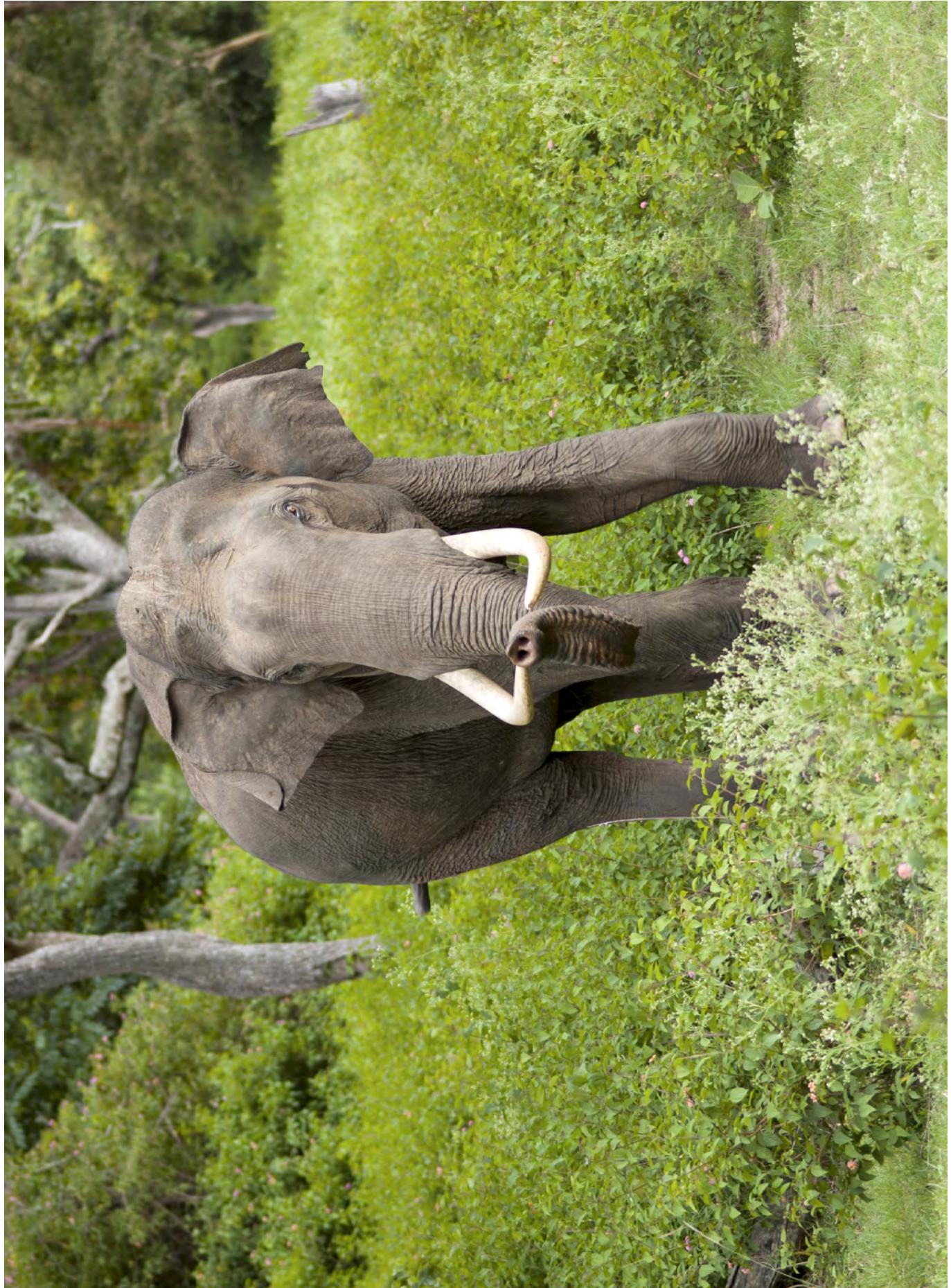
- Figure du théâtre d'ombres chinois p. 79



- Découverte du kathakali p. 80 et 81

- Découverte des épices p. 82





De Yathin S Krishnappa via [https://en.wikipedia.org/wiki/File:Elephas_maximus_\(Bandipur\).jpg](https://en.wikipedia.org/wiki/File:Elephas_maximus_(Bandipur).jpg) CC-BY-SA-3.0 (<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>)

Éléphant

Parc National de Bandipur, Karnataka (Inde)

Dossier pédagogique: Atelier THÉÂTRE D'OMBRES
* musée du quai Branly – Jacques Chirac

SOMMAIRE

Cliquez pour revenir
à l'activité
Activité 1 54



De Yann Forget via https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Langur_monkey,_Orchha,_Madhya_Pradesh,_India.jpg CC-BY-SA-3.0 (<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>)

Singe semnopithèque
également appelé Langur de Dussumier, Madhya Pradesh (Inde)



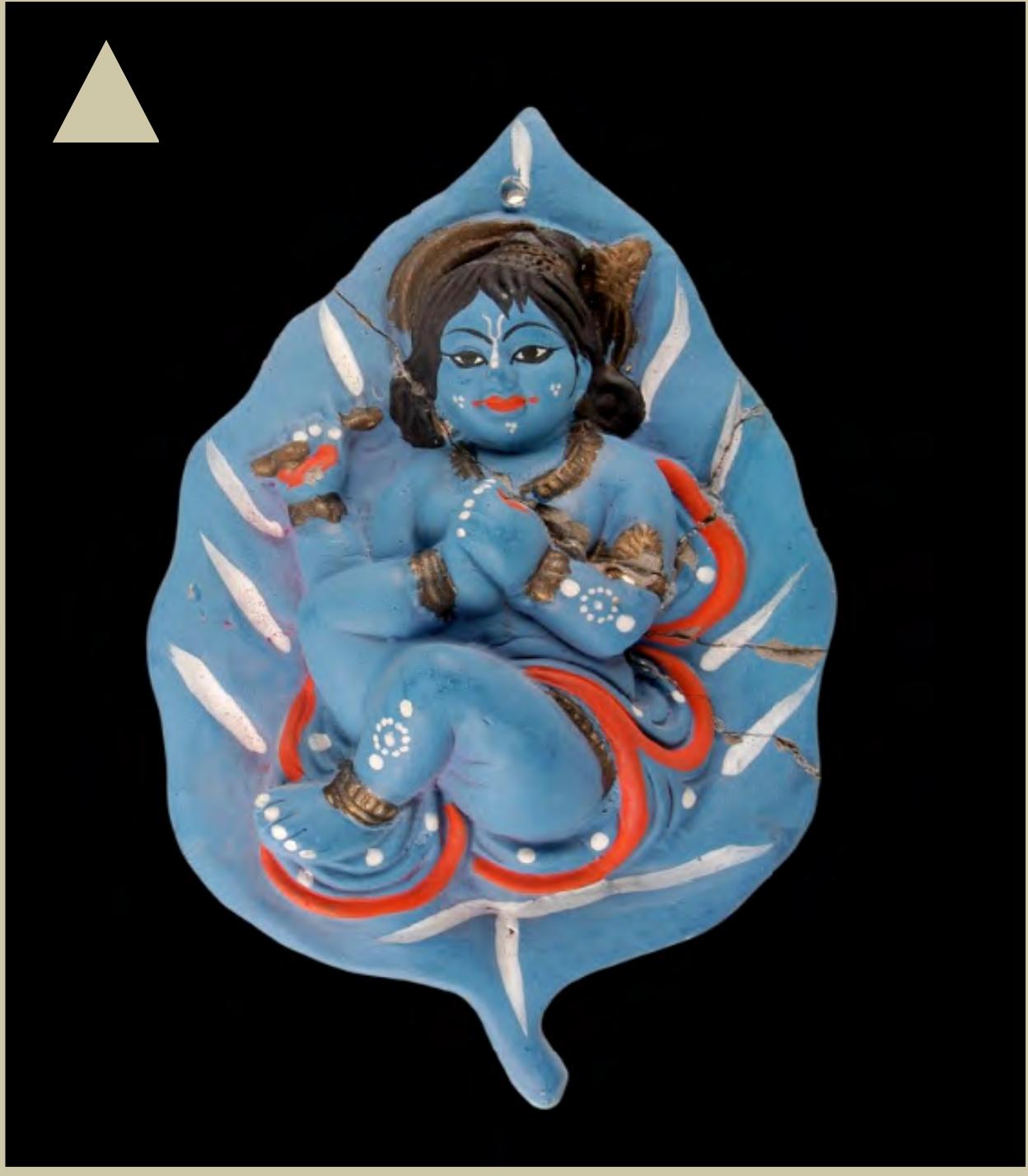
De Girish.hc2016 via https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Royal_Bengal_Tiger,_Bhadra_Tiger_Reserve.jpg CC-BY-SA-4.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/>)

Tigre du Bengale
Karnataka (Inde)



De Paris75000 via https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Vaches_Inde_2006.JPG

Vache sacrée
Inde



© musée du quai Branly – Jacques Chirac

Représentation de Vishnou enfant
Terre peinte, 20 x 12 x 3 cm, 241 g, 71.1979.27.17



© musée du quai Branly – Jacques Chirac

Statuette figurant Vishnou en sanglier
Terre séchée et peinte, bois et ficelle. 32 x 17 x 12 cm, 1916 g, 71.1930.54.459D



De Kssssh via https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Lord_Bishnu-Shesh_Narayan.JPG CC-BY-SA-4.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/>)

Statue en pierre de Vishnou
près de l'ancienne ville de Pharping, environs de Katmandou (Népal)



© musée du quai Branly – Jacques Chirac

Figure du théâtre d'ombres, prince, probablement Rama
Peau de daim ou de chèvre, découpée, cousue et peinte
55 x 121 cm, 71.1967.25.37



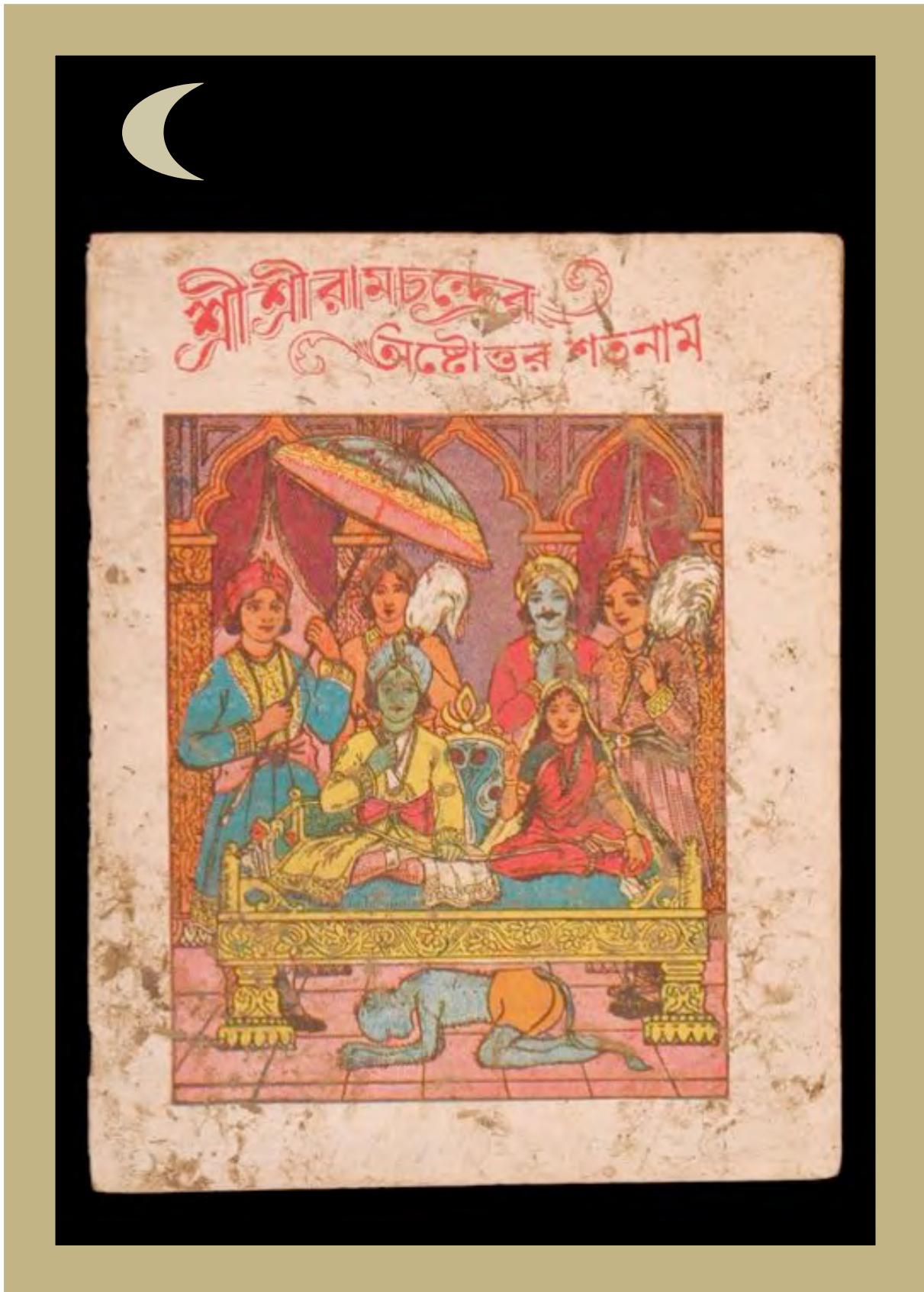
© musée du quai Branly – Jacques Chirac

Figure du théâtre d'ombres, Rama
Peau de daim ou de chèvre, découpée, cousue et peinte
136 x 76,6 cm, 71.1967.25.4



© musée du quai Branly – Jacques Chirac

Statuette figurant Rama
Terre séchée et peinte, bois et ficelle
5 x 13,5 x 14 cm, 71.1930.54.462 D



© musée du quai Branly – Jacques Chirac

Petit livre, en couverture, des images de Rama, Sita et d'autres divinités
Papier, 11,5 x 9 x 0,1 cm, 71.1979.27.1



© musée du quai Branly – Jacques Chirac

Tenture religieuse, Sita
Coton imprimé à la planche et peint
146 x 93 x 0,1 cm, 71.1969.125.282



© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Patrick Gries

Figure du théâtre d'ombres, Sita sous son arbre
Peau de daim ou de chèvre, découpée, cousue et peinte
71 x 97 cm, 71.1967.25.47



© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Patrick Gries

Figure du théâtre d'ombres, Rama ou Lakshamana
Peau de daim ou de chèvre, découpée, cousue et peinte
60,5 x 102 cm, 71.1967.25.31



© musée du quai Branly – Jacques Chirac

Figure du théâtre d'ombres, Hanuman
Cuir épais, assez grossièrement découpé, traits soulignés de noir, poils subsistant à l'envers.
57 x 59 x 2 cm, 301 g, 71.1980.19.2



© musée du quai Branly – Jacques Chirac

Figure du théâtre d'ombres, Ravana
Peau de daim ou de chèvre, découpée, cousue et peinte
148,5 x 103 x 2 cm, 326 g, 71.1967.25.23



© musée du quai Branly – Jacques Chirac

Marionnette (Ghana)
Calebasse, coton, 45,5 x 28 x 15,5 cm, 255 g, 71.1978.60.4.1-2



© musée du quai Branly – Jacques Chirac

Zenko (Japon)
Bambou, carton. 20 x 10,7 x 1cm, 5 g, 71.1966.92.6



© musée du quai Branly – Jacques Chirac

Konoba (Mali) Bois, étoffe, plumes d'oiseau Kuma (oiseau trompette), verre
93 x 75 x 15,5 cm, 1200 g, 71.1931.74.668.1-4



© De susanhunphotography.com [CC-BY-2.0 (<http://creativecommons.org/licenses/by/2.0>)], via <https://www.flickr.com/photos/susanrenee/426972395/>

Bunraku (Japon)



© musée du quai Branly – Jacques Chirac

Marionnette à fils: éléphant noir (Myanmar)
Bois, 43 x 81 x 24 cm, 3892 g, 71.1962.125.2.1-1



© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Sylvain Leurent

Marionnette à fils (Népal)
Carton, tissu, bois polychrome, 71 x 45 x 11,5 cm, 1211 g, 71.1992.19.1



© musée du quai Branly – Jacques Chirac

Marionnette de wayang golek: Pirngadi (Java, Indonésie)
Bois peint, textile. 79 x 16,5 x 7,5 cm, 314 g, 71.1947.62.13.1-3



© musée du quai Branly – Jacques Chirac

Marionnette de wayang golek: Baladewa (Java, Indonésie)
Textile, bois, 80 x 26 x 8,5 cm, 464 g, 71.1964.13.1-3



© musée du quai Branly – Jacques Chirac

Marionnette de wayang golek: Arimba (Java, Indonésie)
Bois, textile, 110 x 28 x 11,5 cm, 1813 g, 71.1964.13.30.1-3



© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Claude Germain

Figure d'ombres: jeune-fille de la haute société (Chine)
Cuir découpé et peint, 31 x 17,2 x 1 cm, 80 g, 71.1987.17.14.1-2



© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photos Pomme Célaré

**Musée du quai Branly. Master class de kathakali.
17, 18 et 19 décembre 2010**

SOMMAIRE

Dossier pédagogique: Atelier THÉÂTRE D'OMBRES
* musée du quai Branly – Jacques Chirac

Activité 9 80



© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photos Pomme Célarié

Musée du quai Branly. Master class de kathakali.
17, 18 et 19 décembre 2010



De Joe mon bkk via https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Indian_Spices.jpg CC-BY-SA-4.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/>)

Boomerang. Australie. Bois sculpté.
77 x 24 x 1,2 cm, 534 g, 71.1930.29.290

Direction de projet:
Mathilde Le Gal, Direction des publics,
musée du quai Branly – Jacques Chirac

Conception et rédaction:
Katia Thomas - Géraldine Balissat

Graphisme interactif:
Nora Bériou

CONTACT:

enseignants@quaibranly.fr



★**MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC**

musée du quai Branly – Jacques Chirac
222 rue de l'Université
75343 Paris cedex 07

www.quaibranly.fr
TÉLÉPHONE 01 56 61 70 00
TÉLÉCOPIE 01 56 61 70 01